



LA FRATERNITE  
DE  
SHAMBALLA

J. VAN RIJCKENBORGH  
CATHAROSE DE PETRI

## **AVANT-PROPOS**

Les développements sur la Fraternité de Shamballa, repris dans ce livre, furent donnés sous forme d'allocutions dans le Temple de la Rose-Croix à Haarlem, Pays-Bas. Attendu que ce message de la Fraternité concerne tous les élèves du Lectorium Rosicrucianum, nous avons maintenu dans le texte la forme d'expression directe.

Nous prions et espérons que ce message qui, par cette édition, sera répandu dans le monde entier pour un cercle beaucoup plus grand d'intéressés, touchera des cœurs réceptifs, y suscitant la réaction juste.

Catharose de Pétri et J. van Rijckenborgh

## I

### LES SECRETS DU GOBI (I)

Madame Blavatsky dit un jour, citant le philosophe chinois Chuang: «Les choses que les hommes savant, ne peuvent en aucune façon, être comparées, quant à leur nombre, aux choses qui leur sont inconnues». En effet, le savoir humain est bien pauvre, comparé à ce qu'il devrait être. Soit dit toutefois à sa décharge qu'il existe dans le cosmos et le microcosme un tel nombre d'énigmes, le Logos nous fait entrevoir tant de phénomènes insondables, qu'on ne peut reprocher à personne que l'entendement humain reste si éloigné de la réalité universelle.

La parole du Psalmiste: «Ta connaissance, ô Eternel, m'est trop prodigieuse», est l'aveu loyal de l'homme confronté à la création divine. Néanmoins, il est certain que la connaissance et l'entendement humains se dirigent souvent dans une direction diamétralement opposée à celle de la manifestation divine. Voilà pourquoi la parole du philosophe chinois nous touche si profondément.

Cet état de choses très réel nous porte à de sérieuses considérations. Le Logos ne répand pas sa connaissance universelle sans intelligence et au hasard à travers le monde, mais chaque révélation divine a, comme base fondamentale, une nécessité, une logique absolue. C'est pourquoi cette connaissance perdue est une accusation contre l'humanité. C'est aussi pourquoi elle nous place de temps en temps devant des conséquences désagréables et met l'humanité dans des situations qui la confondent.

Dans ces conditions, vous pouvez comprendre aisément que l'Ecole Spirituelle fasse de temps à autre des tentatives pour ramener tout au moins une partie de l'humanité vers cette base fondamentale de nécessité et de logique absolue, afin d'opérer une réaction en accord avec les exigences divines. C'est sous cet angle que nous vous demandons d'envisager cet ouvrage. Nous n'avons pas l'intention de vous parler du désert de Gobi de façon plus ou moins intéressante, mais notre tâche consiste à vous instruire d'événements proches qui, ainsi, ne vous prendront pas au dépourvu.

Notre désir le plus cher est que vous puissiez témoigner avec nous des temps heureux où nous seront dévoilées, non seulement une partie du monde restée jusqu'à nos jours inconnue et cachée, mais aussi des activités et des créatures prodigieuses de la nature originelle qui nous feront comprendre les raisons pour lesquelles nous sommes appelés microcosme et jusqu'où peut s'étendre notre connaissance de Dieu et de la nature originelle. Pour beaucoup, notre époque est remarquable par l'intérêt que suscitent les événements sociaux, économiques et politiques; notre ère est, pour quelques-uns seulement, le prélude troublant et oppressant d'une révolution cosmique, révolution cosmique qui ne serait pas seulement réalisée d'en haut, mais également d'en bas.

Pour comprendre tout ce qui a rapport à cela, nous devons d'abord savoir approximativement en quoi consiste le secret du désert de Gobi. Cette révélation ne doit pas être vue comme une profanation, mais comme un signe de la maturité des temps et comme une Fama Fraternitatis pour tous ceux qui ont des oreilles pour entendre et des yeux pour voir.

Au cœur du désert de Gobi, dans l'Asie Centrale, se trouve le centre de l'activité de la Fraternité Universelle, pour autant que cette activité s'occupe de ce monde et de son humanité déchue; c'est de là que partent toutes les impulsions.

Ce véritable cœur spirituel du monde, situé dans la partie la plus impénétrable du Gobi, est à l'origine des travaux spirituels de tous les foyers dont nous avons déjà parlé: ceux de l'Australie, de la Grande Pyramide, de l'Himalaya, ceux qui se situent entre les Colonnes d'Hercule au versant sud de l'Atlas. Les différentes activités de la Fraternité actuelle, comme, par exemple, celles des deux pôles procèdent de ce même centre et sont dirigées par lui.

Le Gobi n'est pas à proprement parler un désert de sable, mais plutôt un incommensurable domaine de steppes, un lieu stérile, aussi inconnu et bien plus impénétrable que le Gran Chaco dans l'Amérique du Sud. Peu de voyageurs ont essayé de pénétrer jusqu'au cœur du Gobi. Une profonde solitude l'entoure et il y règne une lugubre épouvante. Il existe peu d'écrits sur cette contrée et ses secrets, l'attention des spéculateurs spirituels restant généralement fixée sur des lieux de la terre plus connus. Un texte connu est celui que Marco Polo écrivit au 13<sup>ème</sup> siècle,

alors qu'il se trouvait en prison. Marco Polo a emprunté, pour se rendre en Chine, le vieux et classique chemin du thé qui traverse une partie du Gobi. Il décrit la terreur panique et le respect religieux que les peuplades des pays limitrophes éprouvent pour cette région, par suite des apparitions en masse des spectres qui la hantent.

Pour le gnostique ce phénomène est cependant très simple : les éthers planétaires sont, dans le Gobi, si transparents et si concentrés que la sphère chimique et la sphère éthérique du monde physique passent l'une dans l'autre de façon à peu près imperceptible, ce qui rend possible, aux sens ordinaires, la perception de l'agitation et des mouvements de la sphère réfléchissante. C'est ce phénomène qui provoque cette peur mortelle du Gobi et qui assure à ce domaine un parfait incognito, écartant ainsi les profanes.

Toutefois, le Gobi a toujours joué un rôle dans les antiques connaissances universelles; depuis le commencement des temps dialectiques, le cœur de ce domaine a été connu sous le nom de «Terre Sainte des Fils de Dieu». Donc, lorsque l'écriture sainte et les initiés parlent de la «Terre Sainte», pour notre planète, ils ne pensent certainement pas à l'endroit où les Arabes et les Juifs s'affrontèrent, équipés d'armes occidentales.

Toutes les impulsions régénératrices métaphysiques qui, sous forme de rayonnement, touchent le monde, partent et partent encore de ce cœur, laissant partout leur trace. Qu'il s'agisse de la prodigieuse construction de la Grande Pyramide, de la sagesse et de la force des Manichéens et des Cathares, de la mission de la Rose-Croix, tout part de cette source et s'explique par elle. Le siège de l'Ordre de la Siddha, la Fraternité Universelle, se trouve dans cette Terre Sainte.

Bien des légendes furent tissées sur le Gobi et des fragments d'événements historiques anciens suscitérent des récits mystérieux. L'antique sagesse nous rapporte, par exemple, que longtemps avant la civilisation pré-lémurienne, une grande mer intérieure s'étendait à l'endroit où se trouvent actuellement des lacs salés et des déserts stériles. Au cœur de cette mer habitait, réparti sur douze îles, «le Dernier Vestige» de la race divine. Ces îles possédaient une beauté et un charme merveilleux. Leurs habitants divins étaient appelés «les Fils de la Volonté et du Yoga» ou «les vrais Elohim». Ils connaissaient et maîtrisaient tous les secrets de la nature et étaient en possession de la Parole inexprimable, actuellement perdue. Ils connaissent les secrets de la nature originelle et les gardent pour ceux qui s'en rendent dignes.

Cette agglomération d'îles existe encore, telle une oasis dans le désert de Gobi. Tous ceux qui connaissent la Parole secrète savent cela et tous ceux qui connaissent cette Parole y ont accès. Il n'existe aucune liaison ordinaire avec cette oasis du Gobi. Cet endroit est soigneusement protégé contre les intrus, aussi bien par la voie terrestre que par la voie aérienne. Il n'y a que sept passages secrets qui sont désignés d'une façon voilée comme les sept passages souterrains de Shamballa.

Nous avons pour mission de vous parler de ces choses et de vous éclairer autant qu'il est possible sur la profondeur de la sagesse que l'humanité possédait jadis. Car le temps de la révélation est arrivé et notre intention n'est pas, dans la tension nerveuse actuelle, de classer une fois pour toutes, ces choses saintes en quelques notes.

Il fut jadis prophétisé que tout ce qui était caché serait un jour révélé; mais il fut dit également que beaucoup de faux prophètes surgiraient. Nous sommes donc avertis de ne pas croire en n'importe quel esprit, mais d'éprouver s'ils sont de Dieu. La Bible nous prévient: «A ceci vous reconnaîtrez l'esprit de Dieu: tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu et tout esprit qui ne le confesse pas n'est pas de Dieu. »

Dès qu'un grand tournant mondial se produit, tout ce qui, de Dieu, de l'Absolu, est caché, est à nouveau manifesté et l'humanité tout entière est confrontée avec la vie réelle du Royaume Inébranlable. Cette révélation, ce déploiement, ne se présente pas au début comme un jugement, mais bien comme un appel à la résurrection, comme une main secourable tendue en vue d'une régénération. Elle ne doit pas non plus être vue comme une démonstration publique, mais comme un sacrifice d'amour incommensurable, sacrifice presque impossible à supporter de la part de ceux qui, pour nous qui sommes dans la détresse, se sont consacrés à Dieu.

Lors donc que ce sacrifice s'accomplit, vous ne pourrez le reconnaître comme l'esprit de Dieu que lorsqu'il peut être relié à la confession que Jésus-Christ est venu dans la chair. Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une croyance historique qu'un certain Jésus est venu dans la chair il y a environ 2000 ans - mais il s'agit de la manifestation de Jésus et de la radiation christique, avec

toute sa force, sa beauté, dans l'être propre.

La révélation des temps de la fin, qui précède la Grande Révolte, donnera aux hommes une vision intégrale de la vraie vie de l'humanité originelle. Il s'ensuivra un «bas les masques» impitoyable de toutes les spéculations sur le monde métaphysique, aussi bien dans le monde religieux et théologique, que dans le monde philosophique, plaçant chacun, sans exception, devant un choix définitif. C'est pourquoi le temps approche où l'on parlera partout avec affolement et respect, avec crainte et tremblement, avec une colère forcenée ou avec une intense reconnaissance des sept passages de Shamballa.

La révolte cosmique ne comprend pas seulement un processus de respiration intercosmique, avec les changements géologiques et atmosphériques qui y sont liés, mais en même temps un immense effort de rédemption de l'humanité. Après chaque révolte cosmique, l'humanité est toujours plus profondément retombée dans l'illusion et la matérialité de la dialectique. La civilisation lémurienne était, d'après nous, plus glorieuse et pourvue de plus grandes possibilités que la civilisation atlantéenne qui la suivit. Même chose peut être dite de l'atlantéenne par rapport à la nôtre, l'aryenne. Et dans l'ère à venir, les possibilités seront encore plus restreintes par suite de l'opacité toujours plus grande de la matière et du corps de race, lesquelles conditions opposent un obstacle accru à la pénétration du rayonnement d'activité spirituelle.

Considérant ce qui précède, l'humanité actuelle est placée devant une phase très critique. C'est pourquoi la révélation des temps à venir prendra une ampleur encore jamais atteinte en raison de la portée formidable et pressante du moment. Cette révélation espère être une base de réenfantement, de renaissance du plus grand nombre d'hommes possible. La Fraternité fait, à cet effet, entendre ses premiers appels.

Tous, nous avons le devoir de réapprendre la Parole libératrice perdue et oubliée. Lorsque la Langue Sacrée de tous les temps parle de la Parole de Dieu, il ne s'agit pas d'une collection d'écrits de plus ou moins grande valeur, dont on a dégradé ou défiguré le sens, mais bien de la Parole de vie unique et libératrice, du chemin, de la méthode, de la sainte science menant à la vie universelle du Royaume Inébranlable.

La Fraternité Universelle, spirituellement dénommée «le Dernier Vestige», s'exprime dans l'Oasis du Gobi, domaine cosmique et atmosphérique naturellement préparé. Vous trouverez, dans la Bible et dans les livres sacrés d'autres peuples, des histoires voilées sur «le Dernier Vestige». Après que la plupart des personnes des anciennes races eurent péri, «les derniers vestiges» furent emportés. Prises à la lettre, pareilles expressions donnent toujours lieu à de déplorables erreurs d'interprétation.

«Le Dernier Vestige» est l'appellation mystique donnée aux entités élevées au-delà du chemin commun à toute l'humanité dialectique jusqu'au chemin qui conduit à la vie originelle. Ceux qui arrivent à faire partie du «Dernier Vestige» sont admis dans un nouveau cercle d'existence, cependant que les autres hommes suivent la marche ordinaire de l'humanité dialectique, avec ses aspects connus, jusqu'à la destination naturelle commune.

Puisse vous être donné de plonger avec nous dans «l'Abîme de la Connaissance Universelle» et que la révélation des Fils de la Sagesse de la Terre Sainte cachée vous fasse aspirer au réenfantement.

Les sept passages de Shamballa sont là, devant nous, largement ouverts; vous n'avez qu'à avancer. Que la Parole imprononçable et actuellement encore perdue vous soit révélée, maintenant et de toute éternité.

## II

### LES SECRETS DU GOBI (II)

Nous vous avons dit que cette merveilleuse oasis dans le désert de Gobi, foyer terrestre de la Fraternité Universelle, est efficacement protégée contre toute intrusion étrangère. La technique moderne, avec toutes ses ressources, échouerait lamentablement si elle tentait l'approche de cette véritable Terre Sainte. Une multitude d'esprits de la nature protège ce domaine et les conditions atmosphériques sont telles que les tourmentes les plus formidables empêcheraient quoi ou qui que ce soit de profaner ce cœur du Gobi.

Ceux qui désirent approcher de ce cœur du monde doivent apprendre de nouveau la Parole oubliée. Pour éviter toute erreur d'interprétation présente ou future, nous voulons vous éclairer le mieux possible au sujet de cette Parole oubliée et perdue. Vous comprenez que, sur pareil sujet, on peut philosopher à l'infini; si l'on voulait plonger dans toute la littérature traitant de cette question, on en sortirait nanti d'une formidable connaissance. Mais que gagneriez-vous à cela?

La philosophie est en effet la clef de la science, mais encore faut-il être capable de fondre cette philosophie en une clef s'adaptant à la Porte Universelle Eternelle et pouvoir l'employer avec succès. Sinon, la philosophie devient un fatras inutile. C'est pourquoi la Bible dit encore: «Bienheureux les ignorants». Quel avantage, en effet, ne possèdent-ils, ceux qui, naïvement, ouverts comme des enfants, se trouvent placés devant les mystères de Dieu. Leur réaction vis-à-vis de l'Ecole Spirituelle est, très souvent, étonnamment juste.

Vous connaissez le mot classique de l'ancien sage: «Celui qui augmente la science augmente la souffrance», ce qui veut dire que celui qui ne sait pas transformer sa science en réalité porte un fardeau insupportable. De même qu'un homme qui reste trop longtemps à regarder le soleil sans protéger ses yeux devient aveugle, un homme qui se bourre inutilement de philosophie dégénère sensoriellement.

Beaucoup ont considéré l'Ecole de la Rose-Croix, pendant des années, comme un institut où ils pouvaient venir enrichir leurs connaissances philosophiques. Or, l'Ecole de la Rose-Croix serait bien pauvre et bien dangereuse si elle n'était que cela, si elle n'était infiniment plus. Derrière le vêtement extérieur de l'Ecole, se trouve le Corps avec lequel et dans lequel l'élève qui en est digne peut apprendre à forger la clef qui lui permettra d'ouvrir la porte.

Qu'il nous soit permis ici d'évoquer un de nos rituels: «Soyez assurés que nos trésors, quoique d'une valeur infinie, sont cachés si simplement que les investigations de la science présomptueuse sont par là même mises en échec.»

Beaucoup n'ont jamais trouvé, quoique l'ayant activement cherchée, l'école intérieure, le chantier, dans lequel on travaille sur la base de l'unique pierre angulaire. Ils ont accablé les travailleurs d'outrages et d'insinuations ou les ont traités avec indifférence. Ils se sont repus du seul aspect philosophique de l'Ecole et, ne pouvant aller plus loin que le Parvis, se sont ensuite détournés, avec au cœur la cuisante et permanente douleur de la connaissance non assimilée.

On ne peut ni voler la clef, ni l'acheter, ni la préparer philosophiquement. Pour passer du Parvis dans le Sanctuaire, une autre œuvre est nécessaire. C'est pourquoi, dans le rituel que nous citons souvent, il est dit à l'élève, à titre d'avertissement: «Ainsi notre construction, quoique approchée de près par beaucoup, restera pour toujours sereine et impénétrable, dérobée au monde mauvais.»

Nous voulons vous redire ceci, avant de vous parler de la Parole oubliée et perdue. Si vous espérez élargir vos connaissances philosophiques sur le sujet, vous vous mettez une nouvelle meule au cou. Mais celui qui parviendra à en éprouver le sens pratique, à ressentir une stimulation à la franc-maçonnerie personnelle, celui-là arrivera à forger la clef à la lumière d'un nouveau et septuple candélabre intérieur. Que ce candélabre soit une lumière sur votre chemin et une lampe à vos pieds.

Il y eut, au cours des siècles, des ésotéristes qui crurent que la Parole oubliée et perdue était un mantram, une formule magique, à dire de façon rythmée, à un certain diapason, et sonoriser au moyen du larynx. D'autres, aux vues philosophiques limitées, comprenaient la Parole comme le mot de vie libérateur, comme la méthode, la sainte science de la vie universelle, du Royaume

Statique, opinion partiellement juste. Vous devez cependant comprendre que la Parole perdue culmine *au-delà* de la méthode, *au-delà* de l'écriture sainte, *au-delà* de la conception philosophique.

La Parole est un don de grâce lié à un état-d'être. L'élève dans le Parvis peut voir la couche de nuages s'entrouvrir, il peut apercevoir la Terre Sainte dans le lointain telle qu'elle apparut aux héros de la foi dont parle la Lettre de Paul aux Hébreux, mais il ne peut y entrer. Il n'est pas encore capable de prononcer la Parole dans laquelle il peut laisser déborder sa grande joie. L'impulsion de la Parole murmure autour de lui, revient sans cesse, comme un chuchotement de la vie qui doit encore naître.

Du fait que les Elohim du Gobi, dans les derniers jours de cette période d'existence, veulent nous montrer, dans une nouvelle lumière révélée, le chemin qui mène du Parvis jusqu'au Sanctuaire, il nous est accordé de percevoir une partie de cette vie à naître.

Une chose est certaine : il y a toujours, dans le champ de vie ésotérique, une grande désillusion. Nombreux sont ceux qui se retirent fatigués et désespérés. L'intérêt n'en a cependant jamais diminué. Mais il en est d'eux comme des moustiques autour de la flamme d'une bougie: la lumière les attire et leur est fatale.

Il se peut que vous portiez un très grand intérêt à la Rose-Croix. L'indifférence pourra cependant s'ensuivre parce que vous vous trouverez, à un certain moment, déçus, méconnus, désillusionnés.

La cause? C'est que vous aurez pris l'école extérieure pour l'école intérieure! Vous vous voyez vous-mêmes dans le Parvis, dans votre pauvreté, et comme l'un se voit toujours réfléchi dans l'autre, la tension entre vous devient de plus en plus grande et l'explosion ne tarde pas. Ne reconnaissez-vous pas ici une loi naturelle?

Imaginez une centaine d'élèves dans le Parvis de l'Ecole ne se considérant pas encore aptes à entrer dans le Sanctuaire.

Qu'arrivera-t-il? Ils s'expulseront les uns les autres. Par cette destruction le Parvis s'assainit continuellement et ce n'est que très rarement que la direction de l'Ecole doit intervenir. La place devient libre pour un nouveau groupe qui pénétrera dans le Sanctuaire ou s'exclura lui-même. Imaginez maintenant que, de façon absolument nouvelle, vous cherchiez le Sanctuaire avec un esprit vidé de tous vos anciens mobiles et partant d'un tout autre point de vue. Si tel est votre cas, nous avons quelque chose à vous dire.

Le Sanctuaire se trouve en effet dans le cœur du Gobi, en Asie Centrale, au milieu d'un aride domaine de steppes. Cependant il n'est nullement nécessaire que vous accomplissiez ce long voyage pour faire partie de cette Terre Sainte. Cette Terre Sainte de la Siddha peut se projeter partout, donc également dans votre propre existence. Les frères et les sœurs de ce sublime domaine sont peut-être momentanément dispersés dans le monde entier. Ils sont cependant absolument unis; tous se savent, sans l'ombre de division, habitants des Douze Iles.

Le fait de vouloir, pour trouver le chemin et la vraie vie, aller soit au nord, soit au sud, soit à l'est ou à l'ouest, est déjà un faux départ. Il est une vie, une réalité vivante dans laquelle la limitation du temps et de l'espace, la distance et la démarcation tombent absolument. Et seul l'élève qui retrouve cette vie, prend conscience de ce qu'est «l'omniprésence». Il est partout, il est dans chaque sanctuaire et il y est comme une voix qui crie dans le désert : «Rendez droits les chemins du Seigneur.»

Que veut dire «rendre droits les chemins du Seigneur»? Est-ce accomplir un travail social, politique, économique ou religieux? Non, c'est rendre droits les chemins pour le Dieu en vous. «Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.» Vous l'avez entendu dire par le Seigneur de toute vie. Les grands de tous les mystères ont prononcé cette même parole. Si vous aplanissez les chemins pour le Seigneur de votre royaume microcosmique, vous le verrez arriver un jour d'au-delà du Jourdain.

Et voici maintenant la formidable méprise, l'erreur classique du grand nombre: vous voulez aplanir le chemin pour *vous-même*, vous faites tout pour vous voir *vous-même* venir d'au-delà du Jourdain, comme le ressuscité, comme celui que l'Esprit-Saint éclaira. C'est ainsi que vous comprenez la notion de franc-maçonnerie personnelle.

Apprenez cependant du saint créateur de l'évangile impérisable : «Il faut qu'il croisse et que je diminue.» «Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales.» «Celui qui vient après

moi m'a précédé.»

Il y a longtemps que la Rose-Croix vous parle ce langage et vous le reconnaissez certainement. Cependant, il est navrant de constater combien la grammaire de cette Langue Sacrée est parfois maltraitée par les élèves. Et maintenant on veut à nouveau vous apprendre à prononcer la Parole oubliée et perdue. On veut témoigner pour vous de la vie à naître. On veut vous apprendre de nouveau à forger la clef.

Ecoutez: il n'y a *qu'un* chemin qui mène au cœur du Gobi. Remarquez donc que le mot Gobi signifie «noyau », «cœur du monde». C'est dans ce pays que campent, selon la parole de la Langue Sacrée, les Fils du Lion. Si vous voulez vous joindre à eux, vous devez d'abord passer par le chemin de l'anéantissement du moi, tel Jean le Précurseur, et aplanir ainsi le chemin pour le Seigneur.

Comment devez-vous parcourir ce chemin de l'anéantissement du moi? Voici: Vous devez abandonner tous les pouvoirs de votre moi selon-la-nature; vous devez rompre tous les liens de ce moi; vous devez imposer silence au dynamisme de son champ d'activité; vous devez ramener à un minimum d'activité biologique le noyau de conscience dialectique tout entier.

Le résultat de ce processus d'anéantissement est appelé, dans la sagesse universelle, «l'enfance». Un jeune enfant est sans problème et sans passion, c'est un être dont l'activité est seulement biologique. Il vit, croît, est en bonne santé; il répond aux exigences des fonctions vitales communes. L'élève de l'Ecole Spirituelle qui veut rendre droits les chemins du Seigneur, doit se remettre lui-même dans cet état. Il doit donc devenir comme un «enfant». Il ne doit pas comprendre cette enfance comme l'orthodoxe religieux qui, stupidement, reste tel qu'il est, dans l'attente négative de la béatitude dans l'au-delà, mais il doit la comprendre comme «l'enfance» du Johannite. Il est l'élève dont l'auteur des Psaumes dit:

*«Il renforce les verrous de vos portes.*

*Il bénit l'enfant en vous.*

*Si l'Eternel ne bâtit la maison,*

*Ceux qui la bâtissent travaillent en vain;*

*Si l'Eternel ne garde la ville,*

*Celui qui la garde veille en vain.*

*En vain vous levez-vous matin,*

*Vous couchez-vous tard,*

*Et mangez-vous le pain de douleur;*

*Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil. »*

Nous lisons de même dans le Nouveau Testament :

*« Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants Et parce que vous êtes fils, Dieu à envoyé dans vos coeurs l'Esprit de son Fils.*

En langage gnostique, il s'agit de ramener graduellement le moi dialectique jusqu'à une fonction biologique minimum. Alors va se réaliser le grand miracle: *l'Autre* se lève au milieu du système microcosmique, et ce Fils du Seigneur prend sur lui la direction de tout le travail. Cette autre réalité essentielle anime toutes les possibilités du moi dialectique redevenu enfant et remplit tout son champ d'activité passé. Il est le roi nouvellement né. Il fait de l'homme qui vit encore sur cette terre un étranger, mais un étranger qui n'est plus soumis aux insupportables tensions et aux souffrances de l'homme dominé par son moi dialectique.

Car l'homme dont le moi selon-la-nature est mort, n'est-il pas comme un enfant? Il est libre de la sphère réfléchissante, de même que l'enfant vivant dans un pur état biologique est inaccessible aux forces démoniaques. Il est double: le Jean qui se retire - et l'homme-Jésus qui prend l'initiative.

Selon son nouvel état il a droit de cité dans Christianopolis, il s'épanouit alors dans le vrai cœur du monde, il a droit de passage dans l'Oasis du Gobi. Il est le porte-clefs, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre lui.

C'est cela la Parole perdue et oubliée. Cette parole doit être et peut être prononcée non pas par vous, mais par *l'Autre* qui doit s'élever en vous. Cet autre, ce Seigneur, c'est lui qui doit construire la maison. Car c'est en vain que les ouvriers selon cette nature y travaillent. Si ce Seigneur ne garde pas la ville, en vain veillera le gardien. Tous les efforts selon la nature sont inutiles. Vain aussi que tu te lèves tôt, te couches tard et manges le pain de la douleur. Il en est ainsi que le Seigneur du droit chemin naît comme par miracle. Il naît du «miracle Marie» qui est



le revirement selon la nature. Voici, comprenez ce message de la Fraternité:  
*«L'enfance hérite du Seigneur. Seul ce fruit réalise la récompense ! »*

### III

#### LA MERE DES VIVANTS

Vous savez maintenant que nul ne peut approcher du cœur de la Fraternité Universelle s'il ne connaît la Parole oubliée et perdue et s'il n'est capable de prononcer cette Parole. Vous avez pu vous rendre compte également de quelle manière l'élève sur le chemin parvient à la découvrir. Vous savez que cette Parole est un état d'être, une entrée dans le Royaume Statique qui ne peut, en aucune façon, être réalisée par l'homme de cette nature, car celui-ci possède un esprit, une âme et un corps structurellement et fondamentalement incapables d'avoir part à la vie nouvelle.

Diriger pareil homme vers n'importe quelle culture de l'âme ou de l'esprit n'a donc aucun sens: d'abord parce qu'il ne pourra jamais, de cette façon, avoir part à la rédemption, et ensuite parce que la culture de ce qui n'est pas compris en Dieu est précisément un formidable frein à la délivrance. C'est pour cela que la nature de la délivrance doit être comprise et envisagée d'une tout autre manière et les saintes écritures interprétées selon une tout autre conception.

Il faut commencer, en tant qu'homme dialectique, par s'imprégner de la notion qu'on doit d'abord mourir pour véritablement pouvoir renaître. Les siècles passés ont prouvé abondamment que l'homme, par suite d'un pouvoir insuffisant de compréhension ne pénétrait pas dans cet enseignement fondamental. Il s'ensuivit que chacun de ses essais aboutit à une culture de la personnalité. Il devient donc nécessaire de bien saisir le sens qui est donné à la notion «homme» dans la science de la transfiguration.

La science de la transfiguration le représente en effet comme un système composé, un ensemble de phénomènes compris dans un système, le microcosme. Des phénomènes indésirables, engendrés et maintenus par le péché, existent dans ce microcosme, mais il y existe aussi des possibilités de développement, autrefois déployées jusqu'à la perfection mais, depuis des éons, réduites et ramenées enfin à l'état de nuclei. Dans la science de la transfiguration, il est tenu compte de divers éclairs de l'esprit actifs à l'intérieur d'un même microcosme. Ce que nous appelons, dans notre philosophie, l'homme dialectique, est le résultat, la créature de l'un de ces éclairs de l'esprit.

L'être dialectique tout entier, pris dans ses expressions, ses extériorisations et ses résultats, de même que dans ses causes, doit disparaître, doit être anéanti, pour que l'homme véritable puisse à nouveau se manifester. L'Enseignement Universel donne à ce processus le nom de «renaissance», de «transmutation», parfois aussi celui de «Noces Chimiques». La méthode suivie dans ce processus, nommée magie ou alchimie, a pour résultat la connaissance et la maîtrise de la Parole oubliée et perdue.

Admettons maintenant que vous ayez retrouvé la clef et que vous soyez prêt à la mort fondamentale. Vous savez alors que cette mort est le retour de l'être dialectique tout entier à un minimum d'activité biologique, à l'état d'enfance tel qu'il est décrit dans la première épître de Jean, chapitre 3. Ce n'est que lorsque vous êtes revenu à cette base que cela a un sens de vous parler plus longuement de la Fraternité de la Siddha, des habitants du cœur du désert de Gobi.

Comment pénétrer jusqu'à ce cœur? C'est la question que l'élève doit se poser continuellement et si elle est comme une prière, la réponse viendra certainement et absolument en concordance avec l'état d'être de l'intéressé.

En principe, il n'y a *qu'une* réponse, mais elle contient d'innombrables aspects et rayons, de même que l'unique lumière solaire se disperse en une infinité de rayons. C'est pourquoi les réponses dont il est question sont une succession de rayons de la lumière universelle destinés à être saisis par l'élève le long du chemin. Ces rayons forment pour lui un escalier lumineux vers le but.

La pratique de la vie a démontré qu'il est parfaitement inutile d'importuner un chercheur avec des rayons de la lumière universelle s'il n'y est pas encore ennobli. Il ne pourrait ni les saisir, ni y répondre, pour la simple raison qu'il n'est pas encore question pour lui d'une pure concentration d'éther dans la constellation de son champ de respiration.

Or, le chemin étant une marche éternelle, il est certain qu'il y a aussi une diversification de rayonnement éternel, d'une beauté de plus en plus grande, d'une splendeur de plus en plus pleine de grâce, une lumière de plus en plus intense, une force dynamique de plus en plus puissante.

C'est dans ce sens que vous devez voir l'intervention de la Fraternité Universelle actuelle. Elle développe pour nous, à notre époque, un rayonnement qui s'adapte à notre état, en tant qu'homme et en tant qu'humanité. C'est pourquoi la question: «Comment l'élève doit-il pénétrer jusqu'au cœur du Gobi», prend un caractère nouveau et urgent.

Il n'est pas possible, pour répondre à cette question, de se mettre à feuilleter de vieux parchemins jaunis et de répéter sans comprendre ce qu'ont dit les anciens à ce sujet. Une seule chose importe: écouter et comprendre le battement de cœur du *présent*. Si vous pouvez le faire, la réponse arrivera vers vous comme une lumineuse nouveauté et vous comprendrez en même temps ce dont les anciens voulaient réellement parler.

Vous avez déjà souvent entendu parler du désert de Gobi comme du noyau universel de la Fraternité Mondiale situé en Asie Centrale. Géographiquement il y a là, en effet, un formidable foyer universel, un point d'attouchement du Royaume Statique : la véritable Terre Sainte des Fils de la Volonté et du Yoga. Toutefois, vous pouvez, selon nous, oublier cela et n'y attacher aucune importance. Ecoutez l'appel de la Fraternité comme partant d'une voix et d'un foyer situés tout près de vous et soyez pénétré de la notion que, pour répondre à cet appel, vous avez à parcourir personnellement une marche dans le désert.

Votre vie est, envisagée selon la nature - esprit, âme et matière - un désert, un aride désert dans lequel vous vivez. Nous savons très bien que beaucoup n'admettront pas qu'ils se trouvent en cette vie dans une pareille situation, et il se peut qu'en cela vous non plus ne soyez pas du même avis que nous. Vous pouvez très bien ne pas admettre que le cours de votre existence soit une marche dans le désert, et votre état vital dialectique un état de mort, aride et stérile, en conséquence de quoi vous niez violemment le fait de vous trouver dans un isolement mortel. Pour beaucoup, en effet, la vie de ce monde est vibrante et pétillante de beauté. Pensez par exemple aux nombreux artistes de ce monde et de cette nature qui ont exprimé cette idée de tant de manières différentes.

Voilà pourquoi cette notion de désert est une découverte, la grandiose découverte de soi-même, et c'est en même temps une grâce. On pourrait même la comparer à une naissance dans une compréhension nouvelle de la vie. La Bible l'appelle également une naissance, mais une naissance se trouvant encore sur le plan horizontal dialectique. C'est la naissance de Jean le Précurseur, l'homme qui prêche dans le désert. A l'imitation du Jean-Baptiste de l'évangile, l'élève-constructeur doit renaître homme du désert. Les écailles doivent lui tomber des yeux; il doit voir ce monde tel qu'il est. Pareil élève ne dit plus: «je vis», «je suis», car il se sait non un vivant, mais un mourant. La réalité la plus certaine de ce domaine d'existence est la mort, et la vie est une chimère.

Vous savez que toutes les entités qui se manifestent dans un domaine d'existence appellent ce domaine «la Mère du Monde». La symbolique et les mythes en font foi. C'est pourquoi l'élève qui a atteint la phase du désert peut désigner la commune nature sous le nom de «Mère des Morts». Pour la compréhension johannite, l'existence dans cette nature est une existence de mort. Puisqu'un être dont l'essence est la mort n'a aucune chance de «vie» réelle, on peut donner le nom de «stérilité» à cette situation, ainsi que cela nous est présenté dans la Bible : Elisabeth la stérile, la mère de Jean.

Dès que vous pouvez percevoir jusqu'à la notion de stérilité, c'est que vous êtes conscient du désert et de la solitude et de la mort qui traversent ce désert de la vie. Vous devenez conscient de l'activité du souffle-de-vie de la nature de la mort. C'est de ce souffle-de-vie de la nature de la mort, en collaboration avec la Mère des Morts, c'est de l'action réciproque des éthers planétaires avec ce domaine d'existence, que s'élève le phénomène dialectique de la mort.

Dès que vous arrivez à cette découverte, vous êtes au milieu du désert de Gobi, à l'orée de l'oasis mystérieuse de la Fraternité Universelle. Dès que vous êtes arrivé à cet état de conscience, vous avez fait le premier pas, le plus important, pour rendre droit le chemin du Seigneur en vous. C'est dans cette phase que vous entrez en liaison avec la Mère des Vivants.

Il est très important pour vous de savoir qui est et ce qu'est la Mère des Vivants. Elle est le centre de la nouvelle intervention de Dieu, ce que nous appelons, dans notre philosophie «le nouveau champ de vie». C'est un champ de vie dans lequel se meut un autre Adam, où un nouvel Adam, juste devant Dieu, rayonne dans un autre domaine de développement.

Le champ de développement des nouveaux éthers est la Mère des Vivants. Elle est appelée

Marie, parce que la première liaison avec elle n'est obtenue qu'après un revirement, un arrachement à l'illusion de la nature terrestre, après la constatation de se trouver dans le désert de la nature de la mort.

Imaginez qu'un élève soit élevé de la «stérilité» jusque dans la réalité de ce nouveau domaine d'existence. Cet élève voudra anéantir structurellement, selon l'esprit, l'âme et le corps, tout ce qui ressortit à la Mère des Morts. C'est-à-dire qu'il rejettera à la mort ce qui appartient à la mort; dans ce domaine d'existence impie et non compris en Dieu, il s'annihilera lui-même.

Nous attachons une grande importance à ce que vous compreniez bien le sens de ceci: cette annihilation n'est pas un suicide dans le sens ordinaire du mot, mais c'est comme une neutralisation, dans le microcosme, de tout l'antidivin. Pour celui qui n'a pas encore entrepris ce voyage dans le désert, ceci peut paraître comme l'abolition de l'existence entière, l'abolition de tout l'être, et, pour pareil homme, cette neutralisation est en effet un suicide. Voilà pourquoi beaucoup parmi ceux qui nous ont précédés n'ont pas voulu admettre cet enseignement soi-disant épouvantable.

Mais celui qui a atteint la phase du désert comprend parfaitement de quoi il s'agit. Il sait, sans conteste, qu'il y a dans le microcosme un autre centre d'existence, un autre noyau de conscience qui doit être appelé à la vie. Il sait aussi, que cet «Autre» seul peut réellement vivre; de même qu'il sait que sa propre existence n'est qu'une existence de mourant. Il sait que cet «Autre» ne peut se libérer que lorsque l'existence de sa personnalité touche à sa fin. Il comprend ce qu'a dit Jean-Baptiste:

«Celui qui vient après moi, est plus puissant que moi.»

«Celui qui vient après moi m'a précédé.» Ce pèlerin du désert sait que l'holocauste de soi-même n'est pas un sacrifice au sens commun du mot, mais la libération de la vraie vie, jusqu'alors emprisonnée.

Quand l'élève est dans ce processus, un autre pouvoir se développe dans le microcosme, en dehors de l'apparence dialectique. Le centre de la conscience originelle va se libérer. Le réveil est devenu un fait réel par le revirement.

De nouvelles forces vont se manifester dans le microcosme, forces qui, au début, emploieront la personnalité abandonnée de l'homme johannite. Cet élève est à même d'exprimer la Parole oubliée et perdue, il se sait admis dans une nouvelle substance de vie. C'est dans ce nouveau champ de vie que se réveille l'homme nouveau. L'homme réel s'élève, se dresse sous la caresse et le rayonnement d'amour de la Mère des Vivants.

Comprenez-vous maintenant ce qu'est le nouveau champ de vie? Il ne s'agit pas de philosophie mais d'une réalité tout à fait actuelle, en dehors de ce domaine d'existence, en dehors du royaume des morts. C'est pourquoi la Fraternité Universelle nous apporte ce nouveau champ de vie de façon concrète et tangible *ici*; elle pénètre *ici-bas*, nous touche, à condition que nous soyons devenus des Johannites. Dans ce terne domaine de la mort vient vers nous, par le nouveau champ de vie, un attouchement organisé et concret. C'est pourquoi nous vous parlons de la Fraternité du Gobi.

«La Mère des Vivants» est une appellation qui n'est ni mystique, ni symbolique. C'est vraiment la Sainte Mère qui veut vous choyer dans son rayonnement d'amour, si toutefois vous voulez comprendre par ce «vous» le microcosme, et si, dans votre apparence de mort, vous voulez entreprendre votre pèlerinage à travers le désert.

Souhaitons-nous, les uns les autres, en priant, de nous rencontrer dans le désert, en route vers notre mère commune, la Mère des Vivants.

*Avec Toi, ô porteuse de la sainte force de vie, nous échappons au danger;*

*Avec Toi nous entrons dans la vie rédemptrice;*

*Avec Toi nous atteignons le but de notre nouveau jour de manifestation;*

*Avec Toi nous naviguons à travers le nouveau cours de la vie;*

*Avec Toi nous pénétrons dans la lumière éternelle.*

*En Ta Lumière d'amour rayonnante nous découvrons notre dette;*

*En Toi nous concevons le fardeau de nos fautes;*

*En Toi se dévoile le grand secret de notre marche dans le désert.*

*En Ta sainteté s'obscurcit notre corruption. Par Toi nous découvrons notre soi supérieur; Par Toi nous prenons conscience de notre relèvement; Par Toi nous sommes poussés à des actes libérateurs; Par Toi le souffle de vie divin bruit en nous, Dans chaque battement de cœur.*

*O rose qui s'épanouit à ma croix, Veuille absorber la lumière de Dieu, Et la transformer, rédemptrice, Dans cette sombre vallée de larmes.*

Alors seulement nous dirons avec les Frères aînés : «Jésus, le nouveau Fils de Dieu, est tout pour moi. »

## IV

### LES SEPT PASSAGES VERS SHAMBALLA

La mystérieuse oasis au milieu de l'immense et aride désert de Gobi, cette terre sainte qu'aucun non-initié n'a jamais foulée, est appelée «Shamballa», la Ville des Dieux.

Shamballa est le centre du champ d'activité de la Fraternité Universelle, pour autant que celle-ci s'occupe de la nature dialectique. Shamballa est le champ de force des aides divins, champ de force qui ne peut être expliqué par cette nature, qui n'a contact ni avec la sphère matérielle, ni avec la sphère réfléchrice, mais qui cependant est présent sur cette terre pour nous aider.

Shamballa peut être comparé, quant à son activité, à un transformateur. La substance de vie universelle et l'intervention universelle du Logos sont transformées dans Shamballa, la Ville des Dieux, et par elle, en une tension pouvant être supportée par le monde et par l'humanité. Shamballa est donc un point de contact duquel partent les suggestions, les vibrations et les radiations qui s'étendent en un rayonnement horizontal sur le monde entier. Shamballa est l'attouchement immanent d'une réalité transcendante.

C'est de cette Ville des Dieux que partent, vers l'humanité perdue, tous les messagers de bonne foi, messagers qui, sous une grande diversité de noms, accomplissent leur travail partout où celui-ci est désirable et nécessaire. Shamballa est la porte de la vie originelle, l'unique porte vers la rédemption. Shamballa est la clef de la nouvelle vie étincelante.

Il peut paraître bizarre d'entendre dire d'un point géographique qu'il peut être le point de départ d'une intervention universelle. Est-il cependant moins bizarre d'attendre son salut de la sphère réfléchrice qui est la demeure des morts, de ceux qui ont perdu une grande partie de leurs véhicules et qui, de ce fait, doivent forcément se réincarner pour remédier à cette dégradation?

N'est-il pas plus étrange de se rattacher, pour sauvegarder son âme, à une institution religieuse qui ne se distingue de la vie dialectique et terrestre que parce que ses représentants parlent un certain langage qui, d'ailleurs, ne correspond en rien avec leur propre réalité? N'est-il pas plus étrange et moins logique de supposer dans l'abstrait un Dieu qui trônerait dans l'irréel?

Bien plus étrange encore est le fait que si peu d'hommes, sensibles métaphysiquement et spirituellement, soient arrivés à découvrir qu'ils se sont perdus dans les mystifications les plus invraisemblables.

On peut aussi constater, sans être taxé d'exagération, que toute la vie métaphysique et spirituelle a échoué dans une impasse et est tombée sous l'emprise de la sphère réfléchrice. Tout un chacun qui interroge les morts, dépend d'eux et est inspiré par eux.

Ceci détermine un état maladif général de l'humanité, sa chute rapide, une culbute dans l'abîme du mensonge, de la calomnie, de la trahison, une disparition de tous les freins moraux et une augmentation vertigineuse des maladies du sang et des nerfs. Ceci est le résultat, pour l'humanité, d'une marche qui fléchit et se détourne de la voie, de la vérité et de la vie même.

Si vous dirigez votre chemin vers le foyer des mystères universels, il ne se développe ni délire de paroles ou d'écrits, ni contrôle par un désincarné jouant à l'esprit qui vous guide dans le but de voler votre fluide nerveux, mais vous vivez d'une force.

C'est avec raison que Paul remarque, dans la première épître aux Corinthiens: «Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en force.» C'est cela la signature de Shamballa. Quand l'élève de l'Ecole Spirituelle s'approche de ce cœur du monde, sa faiblesse est recouverte de force, force qui devient pour lui une réalité essentielle, qui ne l'abandonne plus une seconde. C'est cette même force qui, en gradation et potentiel différents, porte, pousse et accomplit le travail de sauvetage de l'humanité. Tous ceux qui vivent de cette force sont devenus, en concordance avec leur état d'être, des «puissants».

Toute langue sacrée, s'exprimant par des légendes, des mythes, des lettres et des comptes-rendus, en témoigne. Elle parle aussi de Shamballa et des impulsions divines qui, à des moments déterminés, partent de là, sous l'aspect de messagers. Les habitants de Shamballa sont appelés les Fils de la Volonté et du Yoga, la Fraternité de Shamballa, de la Siddha, de Melchisédec, ou encore des Elohim.

Lorsque, après une révolution cosmique, le champ de vie dialectique est totalement vidé et que le domaine des monades tombées est redevenu un bloc informe, nous voyons les situations et

processus suivants se développer.

Beaucoup d'entités, pendant la période révolue, sont retournées vers Shamballa. Elles ont traversé les portes de la rédemption. Toutes les entités restantes, sont, à part quelques exceptions, dépouillées de leur état véhiculaire et concentrées dans la sphère réfléchissante pour y attendre leur nouveau jour de manifestation.

C'est la Fraternité de Shamballa, la Fraternité des Elohim qui dirige tout le processus du devenir de l'humanité à laquelle doit être donnée une nouvelle possibilité de développement. Le début de ce processus est ainsi décrit dans la Bible: «Au commencement les Elohim créèrent les cieux et la terre », ce qui veut dire que la Fraternité de Shamballa préparait une nouvelle fois la demeure des monades tombées. «La terre était devenue informe et vide et les Elohim se mouvaient sur les eaux. »

Dès que l'homme tombé et non encore sauvé reçoit cette nouvelle possibilité de vie et peut ainsi retrouver, avec des facilités nouvelles, le chemin conduisant au Royaume Inébranlable, alors s'ouvrent pour lui ce qu'on nomme les Sept Passages vers Shamballa. Dans le prologue de la Genèse, ces sept passages sont les sept jours de la création.

Le premier passage vers Shamballa - la ville des Dieux - est celui de la lumière. Ce passage est tracé pour l'homme ou l'élève, par la lumière véritablement pure et sereine, par la lumière infaillible qui devient une véritable lampe pour le pied ! La lumière terrestre ordinaire est toujours mélangée à de l'obscurité, comme le bien est mélangé au mal dans le monde dialectique. Mais maintenant la lumière est nettement séparée de toute obscurité et le premier passage vers Shamballa est ainsi ouvert. «Et les Elohim virent que cela était bien. Le premier jour!»

Le second passage de Shamballa est appelé «le firmament». Le firmament est un champ de vie de substance vitale pure. Il pourvoit l'élève non seulement de lumière mais aussi de force pour avancer. «Et les Elohim virent que cela était bien. Le second jour!»

Le troisième passage vers Shamballa est appelé le devenir de la terre. A la substance atmosphérique d'éthers originaux va correspondre une harmonieuse sphère vitale, matérielle, chimique. Ainsi l'élève n'a pas seulement une lumière sur le chemin et une force pour avancer, mais le chemin lui-même. Cela est le troisième passage vers Shamballa. Le troisième jour! «Et les Elohim virent que cela était bien.»

Le quatrième passage vers Shamballa est la synthèse des trois précédents, car il n'y a *qu'un* chemin, voie unique divisée en différents secteurs. Vient d'abord la lumière, puis la force, puis le chemin lui-même, qui peut être parcouru dans la vraie lumière et la vraie force. Il devient clair que le quatrième jour dévoile une subdivision logique, un rapport harmonieux, un équilibre divin entre la lumière, la force et la réalité. La lumière seule peut terrasser un homme, l'aveugler. La force seule peut le laisser, comme doué sur place, paralysé. Sans coordination de la lumière et de la force, il ne peut avancer sur le chemin qu'en commettant les plus graves erreurs. C'est pourquoi, dès le quatrième jour, l'acquis est coordonné, formé et préparé pour un juste emploi. «Et les Elohim virent que cela était bien. Le quatrième jour!»

Vous comprenez que dans le cinquième passage vers le cœur du monde, le résultat doit se démontrer. Il est dit, dans la Genèse, que le cinquième jour les poissons et les oiseaux furent créés. L'élève dans le cinquième passage vers Shamballa va accomplir le même travail.

La création des poissons, ou le port du symbole des poissons, ou «jeter son filet dans la profondeur des eaux» veut dire : se trouver, dans la lumière et la force, sur le chemin vers Shamballa, dans la certitude de pouvoir réaliser l'anéantissement du moi, de la nature et, par conséquent, parachever le chemin. «Et les Elohim virent que cela était bien. Le cinquième jour!»

Et les Elohim dirent : « Faisons des hommes à notre image, selon notre ressemblance. » Là où comme à vol d'oiseau et dans le signe des poissons, l'élève va parachever son chemin, là commence le sixième jour, car là il devient homme, véritablement et à nouveau, selon l'image et l'être des Elohim. Et il arrive à la maison, dans le Royaume Inébranlable. Alors, les Elohim voient tout ce qu'ils ont rendu possible et le sixième passage vers la Ville des Dieux est accompli.

Et voici enfin le septième jour, le jour du repos divin, le jour du travail accompli, la rayonnante réalité !

Voici comment l'histoire de la création nous montre les sept passages vers la vie unique dans le cœur du Gobi. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Ecclesiae.

Passons maintenant au second chapitre de cette histoire, qui est également le second chapitre de la Bible. Les monades tombées, appelées à une nouvelle possibilité et se trouvant sur le chemin, dans les sept passages de Shamballa, retombent dans la contre-nature, périssent à nouveau en forçant, en spéculant, en expérimentant, comme cela a déjà eu lieu si souvent. Donc, les sept passages vers Shamballa, en tant que possibilités naturelles, propres à la nature de Shamballa, sont fermés.

Au début, directement après la catastrophe, les clefs sont encore la possession des mystères. Ceux-ci cependant se morcellent et se refroidissent dans l'atrophie revenue, jusqu'à n'être plus l'apanage que de quelques rares noyaux s'estompant de plus en plus, mettant, pour éviter la cristallisation finale, une distance toujours plus grande entre eux et la vie brûlante de la masse.

Mais les Elohim ne se désintéressent pas de l'humanité, ils n'abandonnent pas l'œuvre de leurs mains. Des impulsions et des appels puissants partent de temps en temps vers l'humanité, tels des coups de clairons. Ces impulsions sont constamment renouvelées, au fur et à mesure que les précédentes sombrent et s'enlisent dans la nature dialectique.

Tous ces appels apportent à l'humanité le même message: les sept passages vers Shamballa existent toujours; ils peuvent s'ouvrir pour tous ceux qui le désirent réellement. Ils sont, pour ceux qui se trouvent dans la contre-nature, comme les sept sceaux du livre fermé. Pour tous ceux qui veulent retrouver le chemin unique, ils sont ouverts un à un.

Pour que cela soit, une nouvelle création est nécessaire, une transfiguration totale, une renaissance, une adaptation au septuple chemin originel. Il faut que, consciemment, intérieurement, on réagisse positivement aux paroles de Jésus: «Soyez mes imitateurs.»

Cette imitation de Jésus impose le total anéantissement dans le cercle de votre existence. Cette auto-destruction est présentée comme un chemin de croix et ce chemin de croix a, correspondant aux sept passages de Shamballa, également sept phases. Le septuple chemin de croix représente une septuple re-création selon la nature.

Dès que l'élève a entrepris, dans le cercle de son existence, le processus de brisement de la nature dialectique, il découvre qu'il reçoit, dans cet essai, une aide inattendue de la nature dialectique elle-même. La nature ordinaire ne devient-elle pas spontanément l'ennemie de celui qui lui échappe et s'en éloigne? Dès que vous ne vous conformez plus à une certaine forme de vie, cette vie vous rejette et aide par cette hostilité à vous clouer à la croix de la délivrance. Là aussi vous pouvez remarquer que tout travaille pour le bien de celui qui veut se consacrer à la vraie vie. L'ennemi veut vous punir de vous tenir à l'écart et cette sanction se transforme pour vous en une grâce. C'est pourquoi l'élève qui discerne ceci dit: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Dès cet instant, le chemin de croix est devenu un fait et tout est lumière autour du candidat. Tout est si lumineux que ceux qui ne comprennent pas, transposent cette lumière en ténèbres. Le premier jour du chemin de croix est passé. «Et les Elohim voient que cela est bien.»

Debout dans la lumière, les bras étendus, le candidat parle à nouveau. Il dit : «Femme, voilà Ton fils. » Il s'agit ici de la Mère de Shamballa, la gardienne du firmament. Toi, sainte mère universelle qui nourrit tous les enfants de Dieu, vois Ton fils par ses efforts atteindre les sept passages vers Shamballa. Cet appel pour demander de la force s'amplifie de plus en plus, en vibration et en potentiel. La Parole oubliée et perdue depuis si longtemps est de nouveau exprimée. «Et les Elohim voient que cela est bien. » Le second jour du chemin de croix est passé.

Dès que cette Parole est exprimée, la réponse est là; elle retentit jubilante : « Fils, voilà ta Mère!» La sainte nourrice de la vie apparaît et ouvre le chemin devant le pèlerin. Le troisième jour est passé qui conduit à Shamballa.

Ecoute! La Mère du Monde parle elle-même dans le tourbillon des nouveaux éthers et dans la douce et délicate musique du courant de force dans lequel chemine le pèlerin: «En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.» C'est la réponse du quatrième jour. «Et les Elohim voient que cela est bien.»

Voici comment vous devez comprendre la vibration du cinquième jour, vibration qui peut être traduite par ce mot unique: «Soif... J'ai soif!» Sur le chemin de Shamballa, existe une aspiration



de plus en plus intense vers la fin et l'accomplissement, et par là une dynamique et une tension de plus en plus grandes vers le but. «Et les Elohim voient que cela est bien.» Le cinquième jour! Et vois! L'accomplissement est proche. L'élève est arrivé au sixième septuple cercle: il retrouve sa forme et sa splendeur originelles. Il voit les Elohim face à face, et son être tout entier est rempli d'une reconnaissance qui s'exprime enfin dans cette seule prière englobant tout: « Eloï, Eloï, lama sabachthani » : « Elohim, Elohim, comme vous m'avez exalté!» C'est le sixième jour, plein d'une effervescente allégresse! «Et les Elohim voient que cela est bien.»

Ainsi s'incarne en l'élève l'éternité. Le grand œuvre de la croix est accompli. Et tous témoignent, dans le repos de l'éternité, dans le cœur de Shamballa, du repos éternel du septième jour: «Consummatum est»: Tout est accompli. Le pèlerin est arrivé dans les splendides clartés de l'île d'Isis. «Et les Elohim voient que cela est bien.»

## L'ILE D'ISIS

L'élève sur le chemin qui a traversé les sept passages de Shamballa après avoir gravi les sept marches de la transfiguration, arrive au cœur du Gobi dans le foyer central de la Fraternité Universelle, où il est accueilli comme le fils prodigue qui retrouve la maison de son père. Cette sainte contrée, située au milieu de la solitude des steppes, est appelée également l'Ile d'Isis et nous considérons comme une grâce et un privilège de pouvoir vous parler de ce lieu béni.

Pour comprendre parfaitement et apprécier ce qu'est l'Ile d'Isis, il nous faut retourner à l'aurore de la manifestation humaine, quand tout était encore parfait et quand l'humanité entière existait encore dans le souffle du Très-Haut. A cette époque, la création exprimait intégralement la volonté divine et tout le manifesté était, pour ainsi dire, «dans la main de Dieu».

Au plan cosmique, la septuple planète terrestre réagissait exactement aux suggestions du champ magnétique d'esprit qui englobait la terre sainte. Entre le champ de vie de cette planète et le champ magnétique d'esprit se manifestait, plein de beauté, un champ de rayonnement dans lequel toutes les concentrations de force, extraites du centre de la terre par le champ magnétique d'esprit, brillaient comme des étoiles. Ce système parfait, de nature triple : champ d'esprit, champ de vie et champ de rayonnement était un joyau de l'espace universel, un son harmonieux dans la symphonie de l'univers.

Cette harmonie fut, hélas! détruite et, par le péché de ses enfants, la septuple planète plongea, en tant que cosmos, dans une grande obscurité. Des millions d'entités humaines se développèrent en dégénéralant; elles furent refoulées sur une partie de la planète et allèrent, «à la sueur de leur front », au-devant d'un avenir de souffrance, de sang et de larmes.

Cependant, une partie des monades ne tombèrent pas et continuèrent à suivre «le droit chemin», en relation avec la source éternelle de lumière. Cette partie des monades fut appelée «le Dernier Vestige».

Le Dernier Vestige se trouve actuellement dans l'Ile d'Isis, ce qui veut dire, qu'un certain nombre d'entités se groupant et créant l'ordre de Melchisédec, la Fraternité de Shamballa, ont ainsi conservé une partie du merveilleux cosmos terrestre originel dans sa magnificence d'antan. Cette partie de la terre peut donc être appelée de plein droit la Terre Sainte. La Terre Sainte est un bien petit pays, une oasis dans le désert, une île au milieu d'un océan d'instincts démoniaques.

De même que dans la nature dialectique l'obscurité fait valoir la lumière, le mal fait valoir le bien sans que jamais l'un se libère de l'autre, de même se manifeste, sur le monde entier, l'Ile d'Isis, le Dernier Vestige du cosmos terrestre originel.

Isis est la lumière divine qui rayonne sans arrêt dans ce sombre monde, sur les bons et sur les méchants selon la nature. Isis est la personnification de la sainte planète Terre, Isis est la véritable Mère du Monde. Tout ce qui vient d'elle, tout ce qui retourne à elle, est véritablement enfant de la lumière.

Vous pouvez donc concevoir que la Fraternité Universelle ne vient pas vers nous comme une abstraction, nous enseignant une métaphysique flottante et sans fondement, spéculant sur les possibilités d'une sphère réfléchissante ou d'un autre monde lointain, mais, comme une réalité qui se fait sentir dans la sphère chimique du monde matériel. L'ordre du monde originel existe donc, conservé intact pour nous et nous pouvons y participer si nous voulons retourner à sa loi.

C'est pourquoi nous concluons: Isis est la nature originelle conservée pour nous; elle n'est pas la nature qui nous donne notre pain arraché à son sol par un travail acharné, non, c'est la nature de la vie originelle, la nature qui est de Dieu. C'est cette nature qui se révèle dans le Dernier Vestige, au cœur du Gobi, dans l'Ile d'Isis.

Et, répétons-le, pour participer à cette existence réelle, point n'est besoin d'aller jusqu'au Gobi. En tant qu'élèves du véritable enseignement spirituel, nous n'avons qu'à percer, par la transfiguration, à travers les sept passages de Shamballa pour être admis dans le Corpus Christi. Ainsi qu'une entité divine a conscience de son omniprésence, un pèlerin enflammé de l'esprit de Dieu, pénètre, par le pouvoir de l'omniprésence, dans l'Ile d'Isis.

Nous allons maintenant vous parler de ce pouvoir de l'omniprésence, de cette pénétration et des

nouvelles facultés de l'homme originel. Nous vous avons abondamment renseigné sur le chemin, nous vous avons parlé de la vérité et nous voudrions maintenant vous dire ce qu'est la vie propre de la Fraternité, ce qui, nous l'espérons, pourra créer en vous un surcroît d'intérêt. Entendons-nous: si vous avez des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Dans le champ de vie de la Fraternité présent ici même, existe une parfaite harmonie entre le champ magnétique d'esprit, d'une part et le champ de vie chimique élémentaire, d'autre part. De cet accord résulte un champ de rayonnement médiateur des deux champs précités.

Comprenez également que tout ce qui vit de Shamballa et est de Shamballa réalise cela à l'intérieur du microcosme. Dans ce cas, le champ d'esprit est semblable au champ de la personnalité et le champ d'action rayonnant en est le résultat. L'ancienne sagesse nomme cette triple cohérence divine «l'agent magique» et l'entité qui peut disposer de pareil agent dispose littéralement de toutes les forces du ciel et de la terre. Pareille entité vit dans le giron d'Isis. Pareil initié - s'il nous est permis d'employer cette ancienne appellation - dispose, par cet agent magique, de douze forces.

Ces douze forces se trouvent dans son champ de rayonnement. Ce sont les quatre éthers divins, la force astrale divine et la force mentale divine, tous avec leur pôle positif et leur pôle négatif, avec leurs radiations centripètes et centrifuges. Ces douze forces forment un intense rayon de lumière et sont désignées sous le nom de «ciel» ou de «Christ».

L'initié qui sait manier ces douze forces, qui s'identifie microcosmiquement à elles, rencontre littéralement Christ dans les nuées de son ciel. Les huit éthers forment les matériaux de construction universels, les deux forces astrales forment la puissance dynamique à l'aide de laquelle l'élève peut manier les matériaux, et les deux forces mentales sont nécessaires pour construire le plan de l'architecte, en accord avec l'Architecte Suprême.

Quand la Bible parle «d'entrer dans le ciel», il s'agit du véritable bienheureux qui dispose de cet agent magique, de ces véritables forces divines. Cette «entrée dans le ciel » est donc tout autre chose que l'entrée dans la sphère réfléchissante, après l'abandon du corps matériel.

Quand, de la liaison d'Osiris et d'Isis, l'enfant Horus est engendré, quand, de l'Esprit-Saint et de Marie, l'enfant Jésus est conçu, nous comprenons que cette appellation mystique a trait au fils de la lumière qui reçoit pleins pouvoirs sur les douze forces de son champ de rayonnement. L'harmonie est établie entre son champ magnétique d'esprit et son champ de vie. C'est pourquoi il est logique que le Seigneur de toute vie ait également douze disciples, douze fidèles autour de lui. Par ces douze autour de l'unique, Dieu est manifesté dans la chair, à l'exclusion du péché. Jésus-Christ est né et nous dit: «Soyez mes imitateurs.»

Dès qu'une entité emploie abusivement les douze forces de son champ de rayonnement et se met, de ce fait, en désaccord avec la volonté divine, les forces de son ciel sont éteintes et sa personnalité, détachée alors de son champ magnétique d'esprit, se corrompt.

Les douze forces du ciel microcosmique sont souvent symbolisées par de l'eau ou par l'eau-vive. L'entité qui emploie abusivement ces forces pour spéculer, expérimenter, déchaîne une catastrophe. La Bible et autres saints livres décrivent symboliquement ces désastres. Souvenez-vous des jours de Noé, quand il plut pendant quarante jours et quarante nuits et que tout périt dans un immense déluge.

Parfois aussi, ces douze forces sont symboliquement différenciées sous les dénominations: eau et feu, l'eau désignant plus spécialement les forces de l'éther et le feu les forces astrales. Votre terre se consume-t-elle par le feu? C'est que vous êtes la victime de vos convoitises. La catastrophe se manifeste-t-elle par l'eau, c'est que vous avez péché par rapport à la manifestation des choses dans leurs formes.

Retourner à l'île d'Isis signifie donc que le candidat, se retrouvant en Jésus-Christ, reçoit à nouveau la maîtrise de ses douze forces. Dans la Mère de la Grâce, l'élève a fait retour à la racine de la nature originelle et celle-ci révèle à son enfant les trésors originels de la vie.

Peut-être vous est-il possible de vous faire une certaine représentation de pareil esprit de lumière, en possession de ses merveilleux pouvoirs rayonnants. Dans ce cas, vous comprenez que la réalisation de cet agent magique est tout autre chose que les contes métaphysiques et ésotériques de nos jours.

Cependant, ces simples et sobres approximations de la vraie vie ne sont pas suffisantes pour vous sortir de votre état de chute. Il est possible qu'un chemin existe entre vous et la vraie vie

dans le Gobi; qu'une vérité rayonne de cette réalité de vie, mais à présent c'est la vie même de cette Fraternité vouée à Dieu qui vient vers vous.

La radiation de Christ arrive vers vous, du champ de rayonnement originel, comme une émanation salvatrice en la personne de Jésus et de ses serviteurs. Le ciel - dans le sens que nous lui donnons maintenant - s'incline vers la terre et l'humanité, pour vous engager à y entrer et, si vous le désirez, vous guider jusqu'à l'Île d'Isis.

La Fraternité de Shamballa vient vers nous corporellement par ses Messagers. Leur venue est annoncée et il est dit d'eux qu'ils deviennent l'un des nôtres, mais à l'exclusion du péché. Cette signature est suffisante pour ceux qui la comprennent dans l'esprit. Quand ils viennent vers nous, ils naissent et descendent dans «l'étable,» le grand chaos, le désordre fondamental. Ainsi donc, sur le même plan que nous, horizontalement, ils essaient de nous toucher et, lorsque nous réagissons dans une recherche spontanée, cela représente l'appel du premier disciple, ce qui veut dire que quelque chose du premier pouvoir divin est offert, sous la forme de pain céleste, à l'homme qui répond à l'appel divin. Et il en est ainsi, pas à pas, jusqu'à ce que les douze forces, dans un amour profond des messagers pour leurs frères et sœurs tombés, aient donné quelque chose de leur puissance originelle.

Puis symboliquement, il est représenté qu'un des douze doit trahir la substance originelle dodécuple et son Messager divin, ce qui veut dire qu'à chaque élève il est clairement démontré qu'il est impossible de faire, de la plus minime partie des douze pains et des douze poissons, une réalité dialectique. Les douze forces ne peuvent s'établir définitivement dans le temps. C'est pourquoi le traître est vaincu et reçoit sa part.

Qu'arrive-t-il maintenant? Le Seigneur de toute vie, arrivant lui-même vers nous et ayant rayonné les douze forces pour notre rédemption, nous indique le chemin. Ce chemin est la croix. Il va ce chemin et en ressuscite à Shamballa. Les douze forces restent en arrière, comme ses témoins, pour apporter l'évangile de la délivrance à toutes les créatures.

Quand un homme est touché par l'un des douze rayons, il est conduit à la croix et il lui est montré comment il doit aller ce chemin de la transfiguration. A l'intersection des deux chemins qu'indique la croix, en plein cœur, se trouve le point crucial à travers lequel l'élève doit percer de l'horizontal dans le vertical, s'éloignant ainsi de cette nature. Dans ce cœur est Isis, la Mère des Vivants, la Rose. La Croix devient alors une Rose-Croix.

La Mère de la Grâce est représentée soit par un Lotus, soit par une Rose. L'élève qui rencontre la Rose sur son chemin de croix est bienheureux, car lorsqu'il a conquis la Rose il devient le fort qui ne peut plus échouer. Il est rentré dans le giron d'Isis, et il salue l'aurore du but atteint.

Dans le Parvis de la Rose-Croix, vous voyez un simple et sobre symbole de la Rose-Croix. On peut dire de ce symbole qu'il projette «le Chemin, la Vérité et la Vie». C'est peut-être un aspect tout différent de celui que vous aviez supposé. Peut-être voyez-vous maintenant mieux que jamais la Rose-Croix comme le symbole de l'homme délivré qui a laissé loin derrière lui les heures d'agonie de la mort de son moi.

Remarquez-le bien, dans le Parvis de la Rose-Croix vous êtes dans une communauté qui ne s'occupe pas de métaphysique ni de spéculations ésotériques, mais dans un Parvis qui fait des francs-maçons, des libres-maçons qui suivent les traces de notre Maître Jésus-Christ.

*Lui, le Splendide, est tout pour nous. Il est le Fils de la Mère du Monde Et le Fils du Très-Haut.*

## VI

### LE DERNIER VESTIGE

Vous comprenez peut-être maintenant pourquoi nous disons que, dès la première seconde de la chute de l'homme, la Fraternité Universelle sombra avec lui, pour le secourir dans les lieux de son exil et l'aider dans chacun de ses essais véritables pour retrouver le droit chemin. Cette Fraternité ne réalise pas seulement, avec l'homme qui y est sensible, une liaison abstraite, mais son attouchement et ses déclarations sont très concrètes et prennent corps dans la vie chimique-élémentaire, évitant ainsi toute emprise accablante rappelant la sphère réfléchissante.

Nous devons bien comprendre que l'aide apportée par la Fraternité à l'homme tombé ne se borne pas à toucher ce dernier, mais qu'elle s'étend également au champ de vie dans lequel il erre. De même qu'un homme qui aime la propreté ne peut pas vivre dans une maison négligée, de même pour ceux qui, dans la vie dialectique, aspirent à la régénération il n'y aurait pas de possibilité si la Fraternité Universelle ne leur venait pas en aide.

Cet ordre sublime a donc, dans notre monde d'horreur et de mort, créé et mis à la portée de tous ceux qui le veulent, un vacuum, entretenu comme une raisonnable enclave chimique-élémentaire, un passage par où monter dans la lumière originelle. S'il est vrai qu'une main secourable nous est tendue, à nous qui sommes dans la nécessité, cette aide doit se manifester ici, dans le présent, et être entretenue comme base raisonnable et morale de salut.

Il existe une pierre angulaire incorruptible, inébranlable, et lorsqu'on appelle cette pierre angulaire «Christ» c'est parfaitement juste, pourvu qu'on soit détaché de toute théologie dogmatique et mystique. Car ces deux colonnes de la porte théologique, dogme et mysticisme, ont déjà vu passer une multitude d'hommes sur le chemin d'une aberration totale envers Dieu. Cette porte théologique a déjà causé un préjudice irréparable à des millions d'êtres.

C'est pourquoi la Rose-Croix actuelle vous parle, elle, du cœur du Gobi comme étant le noyau central de l'universel attouchement de la Fraternité des Elohim, de la véritable Terre Sainte, du Dernier Vestige, appellations voilées désignant les êtres sublimes qui rayonnent la lumière de Christ, sa radiation et sa vibration sur le monde et sur tous ceux qui, du plus profond de leur misère, ont besoin d'aide et la méritent.

Libre de toute pensée divergente, tout se ramène donc à ceci: dans ce monde de sang et de larmes, ici, comme en un saint royaume, la vie originelle est conservée pour nous, comme la marche inférieure de l'escalier qui mène à la vraie vie. Cet endroit, géographiquement déterminé, et la Fraternité qui le garde, sont appelés «le Dernier Vestige».

Parmi ceux qui entendront cela, beaucoup seront étonnés, d'autres hausseront les épaules avec indifférence. Mais nous vous disons qu'il y a des élèves de la Rose-Croix qui ont trouvé cette Ile des Elohim ou qui sont sur la voie de ce Caphar Salama. Nous vous disons aussi que toute langue sacrée en parle et donne tous les renseignements possibles aux pèlerins qui veulent découvrir l'Oasis du Gobi.

Puisque pour nous, occidentaux, c'est la Bible qui nous tient le plus à cœur et nous parle le langage le plus clair, nous vous renvoyons à l'une des plus anciennes histoires, celle d'Abram et de Melchisédek. Dans la Genèse, chapitre 14, nous lisons:

«Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin; il était un prêtre du Dieu Très-Haut. Et il bénit Abram, disant: Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître de la terre et du ciel. Et Abram donna à Melchisédek la dîme de tout ce qu'il possédait.»

Le Maître Jésus est aussi appelé grand prêtre de l'Ordre de Melchisédek. Lui aussi fit apporter du pain et du vin et, de même que Melchisédek conclut une alliance avec Abram, il est possible de conclure une alliance avec Jésus notre Seigneur.

Plus loin apparaît Jean, l'apôtre de l'amour, qui gît dans l'île de Patmos, dans l'isolement de son âme, dans la solitude. C'est dans cette solitude que vient vers lui le Fils de l'Homme et Il se tient devant lui, debout, au milieu des sept chandeliers d'or, avec sept étoiles dans sa main droite.

Celui qui a compris l'essentiel de ce qu'est la Fraternité de Shamballa reconnaît ce langage et la signature du Premier et du Dernier, la signature de l'homme originel qui, pour notre rachat et en un amour incommensurable, vient vers nous dans le Dernier Vestige.

Mais essayons de mieux comprendre l'histoire d'Abram. Qui était-il? Il est appelé un Hébreu, un

fils d'Héber. Dans la langue de la transfiguration, cela veut dire qu'il est un élève de l'école transfiguristique, l'école de la revivification.

Abram, l'Hébreu, est l'homme qui s'est frayé un chemin d'une vie dans l'autre. Il a déjà fait un important parcours sur ce chemin, car autour de lui s'étend le manteau de la vie nouvelle. Ce manteau, ce voile de la lumière universelle, est représenté sous la figure de «son frère Lot». Le manteau de la vie nouvelle n'est pas, au début, pour l'élève sur le chemin, une possession inaliénable. Il en est de cela comme de la montée et de la descente d'un fanal lumineux flottant sur les eaux, ou comme du faisceau d'un phare tournant qui balaie le pays de sa lumière pendant un instant, pour le laisser, l'instant d'après, dans l'obscurité.

Dans cette phase, l'élève traverse de grandes difficultés. Dans la lutte pour la délivrance, le manteau de la lumière universelle fait souvent place à la sombre illusion de la nature dialectique. L'élève doit alors, avec un courage de lion, engager une lutte intérieure pour conserver ce qu'il a déjà acquis.

C'est ce que la Bible nous explique en nous racontant comment le frère d'Abram est emmené en captivité par Kédorlaomer. Kédorlaomer est celui qui répand «la sombre illusion.» Dès que l'élève réalise que cette «sombre illusion» veut noyer la nouvelle possession qu'il a dû lui-même conquérir, il appelle à lui ses héros combattifs. Abram amène avec lui, sur le champ de bataille, ses 318 hommes, pour lutter contre Kédorlaomer.

Nous voyons dans ce nombre une formule. Celle-ci représente les douze forces divines qui doivent conduire à une re-création. L'élève sur le chemin vit des douze nouvelles nourritures et, dès qu'il les assimile consciemment, le manteau de la vie nouvelle ne s'éloigne plus de lui.

Nous voyons donc ainsi la philosophie de la Rose-Croix actuelle parfaitement énoncée dans cette ancienne lutte. Ne vous avons-nous pas toujours dit que l'essence de vie de la nature dialectique, la «sombre illusion», doit être abandonnée, pour que nous puissions nous revêtir de la vie nouvelle ? Les forces pour mener à bien ce combat ne sont-elles pas mises à notre disposition ?

Si l'élève veut véritablement aller le chemin et fait appel aux douze forces, celles-ci ne lui seront jamais refusées. S'il lutte véritablement, il atteindra un jour la vallée de Schavé qui est le point le plus profond de son affliction et de ses misères, le point le plus profond de l'anéantissement de sa nature.

C'est dans ce point le plus bas, dans ce nadir, que l'élève rencontrera le Seigneur de toute vie, les Prêtres de l'Ordre de Melchisédek qui, en tant que Dernier Vestige de l'humanité originelle, sont dans cette nature ennemie. Cette rencontre d'Abram et de Melchisédek dans la vallée de Schavé est la même que celle de Jean le Précurseur et de Jésus notre Seigneur dans la vallée du Jourdain. Le Jourdain traduit pour nous la même pensée que la vallée de Schavé et exactement la même idée que l'île de Patmos.

«Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin et le bénit». Le manteau couvre à nouveau l'élève et ne peut plus lui être enlevé, car le champ de rayonnement, le manteau, la nouvelle lipika est maintenant en liaison directe avec le champ magnétique de l'esprit. L'ancien état du microcosme est en principe rétabli; dès cet instant l'élève n'est plus un élève, mais devient un constructeur sous la direction de l'architecte divin.

Quand on dit d'un élève selon l'ordre de Melchisédek qu'il est nourri de pain et de vin, cela signifie qu'après avoir mené à bien sa lutte dans le champ de vie, il peut assimiler le pain de la vie universelle sous ses douze aspects, le démontrer comme un champ de rayonnement; et que, par le vin de l'esprit, il est devenu inébranlable comme un roc.

Quand on dit que la Sainte Cène est administrée journallement dans le Parvis de la Rose-Croix, cela signifie que les douze forces de la vie universelle, en tant que pain divin et vin de l'esprit universel de la Fraternité, sont offertes à tous ceux qui s'approchent de la Rose-Croix.

Deux réflexes peuvent alors se produire : ou bien vous assimilez ce don, ou bien l'esprit du vin vous grise. Cette griserie peut vous conduire jusqu'à une véritable ivresse, jusqu'à la folie et l'opposition acharnée. Le morceau de pain trempé dans le vin força Judas à accomplir son acte.

Beaucoup prennent ainsi la résolution d'agir contre l'œuvre sainte, soit ouvertement, soit dans le secret - cela dépend du caractère de l'intéressé - et beaucoup de ces résolutions sont prises dans le temple. Les dons de l'Ordre de Shamballa, le pain et le vin, démasquent infailliblement, ils sont comme un ordre: «Ce que tu veux faire, fais-le vite !» Il y a donc une Sainte Cène qui mène

à la victoire et une cène qui conduit à la défaite, au jugement.

Pour confirmer ceci, souvenons-nous de la légende de Noé. Noé est, comme Melchisédek, un envoyé et il est bien regrettable que cette légende, ainsi que tant d'autres de l'Écriture Sainte, ait été si lamentablement mutilée.

Vous savez que Noé prépara, ainsi que les Elohim le font encore, une nouvelle possibilité de vie pour les retardataires d'une révolution cosmique. Que fit-il donc en vertu de la tâche classique des Elohim? Il planta une vigne. Qu'arriva-t-il? Beaucoup de Noachites, les disciples, ceux qui essaient de suivre le chemin, gisent ivres dans leur tente, c'est-à-dire dans leur microcosme. Le vin de l'esprit ne s'adaptant pas harmonieusement à leur champ de vie, au lieu d'un éclaircissement de et par l'esprit, le contraire se produisit, c'est-à-dire une encapsulation encore plus grande.

C'est pourquoi il est bon de vous redire comment l'élève peut échapper à cette griserie. Il le peut en menant, ainsi qu'Abram, le juste combat avec 318 héros combattifs. Dans la sainte science de la transfiguration, cela signifie que l'élève en question fait le vide complet dans sa conscience psychique, le moi selon la nature. Il réalise ainsi en lui le dépérissement systématique de sa nature avec, comme merveilleux résultat, la destruction totale de sa vie inférieure et une victoire parfaite sur la mort. Ce processus complexe, commencé par une ferme résolution et avec courage, vous apporte la victoire sur Kédorlaomer, sur les ténèbres en vous.

La Fraternité de Shamballa, se manifestant pour notre salut dans le Dernier Vestige, s'extériorise dans notre nature par sept rayons, par sept groupes. Non pas dans le sens de sept écoles spirituelles différentes, pour les différentes races, mais dans un système de sept septuples cercles, ainsi que nous l'avons décrit dans *Dei Gloria Intacta*.<sup>1</sup>

C'est pourquoi l'élève qui accomplit son chemin et arrive jusqu'à sa vallée de Schavé, son Jourdain, son Ile de Patmos, rencontre le Fils de l'Homme, debout au milieu de ses sept chandeliers d'or, tenant sept étoiles dans la main droite. Et ce Fils de l'Homme le bénit et le reconforte avec du pain et du vin. «Le Seigneur rompit le pain et dit: Prenez et mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous. Faites ceci pour une liaison constante. Prenant ensuite la coupe, il dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Venez et buvez-en tous. Faites ceci pour une liaison constante. Ainsi, toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. »

Aussi souvent donc que vous recevez ce pain et ce vin dans le Parvis de la Rose-Croix - et vous les recevez déjà par votre présence dans le temple - vous vous sauvegardez de la grisserie et de l'encapsulation; votre âme pécheresse doit mourir jusque dans son essence. A l'exemple de Christ, vous réalisez journalièrement, au plus profond de vous-même, le dépérissement progressif de votre âme naturelle. Vous annoncez ainsi, dans votre microcosme, la mort du Seigneur.

Si vous voulez aller ainsi le chemin, dans la franc-maçonnerie personnelle, la Couronne de la Vie ne vous sera pas refusée. Vous serez également en état de payer la dîme, tel Abram à Melchisédek, ce qui veut dire que vous offrirez à la Fraternité la plénitude de votre être nouveau et, à son service, vous écrirez les sept lettres aux Ecclesiae qui sont en Asie.

Alors seulement vous serez mûr pour être un serviteur, appelé au service de la lumière.

---

<sup>1</sup> Voir J. van Rijkenborgh : *Dei Gloria Intacta*, Rozckruis Pers, Haarlem, 1958.

## VII

### LA DOUBLE NATURE DES ELOHIM

Nous vous avons souvent parlé des Elohim, appellation qui traduit la sublimité de la Fraternité Universelle, l'humanité originelle en manifestation, pour autant que celle-ci travaille au relèvement de ses frères et sœurs tombés. Les Elohim forment un groupe sublime et divin qui, au service du Constructeur Suprême, tient en état de manifestation l'humanité dialectique et s'efforce de la ramener à la vie originelle.

Pour rendre les Elohim plus accessibles à votre compréhension afin que vous puissiez voir clairement que ce sont des forces actuelles, nous les désignerons tout d'abord sous le nom d'Esprit-Saint, ce nom étant plus familier à l'entendement des chrétiens. L'Esprit-Saint est le Puissant, qui transmet la volonté de Dieu au monde et à l'humanité. Le mot «Elohim» exprime, dans un certain contexte cabalistique, «le Puissant de Dieu qui exhale l'Esprit sur les eaux.» L'Esprit-Saint est l'exécuteur de la volonté de Dieu, et il nous est, selon la notion métaphysique, très proche, quoique il reste pour nous très irréel.

Une nouvelle théologie, dénommée théologie suisse ou Barthienne, est arrivée à la conclusion que toutes recherches religieuses sont stériles sans l'Esprit-Saint. Ce faisant, elle reconnaît que sans la liaison avec la Fraternité du Gobi et sans son aide, le chemin ne peut être parcouru.

Cette liaison sublime peut se manifester de façon directe ou indirecte. La liaison directe est la confrontation corporelle avec l'un des frères ou des sœurs de l'Ordre des Elohim; la liaison indirecte se rapporte à la radiation de force qui émane de cet Ordre. Il y a donc ainsi deux phases dans l'attouchement de l'Esprit-Saint. Ces deux phases, ou ces deux grades, sont souvent décrits dans la Bible. Nous en reparlerons plus loin.

De plus, nous devons bien remarquer que chacune de ces deux liaisons présente également deux aspects: l'un masculin, l'autre féminin. Il y a des Elohim masculins et des Elohim féminins, et la force irradiée par l'Esprit-Saint possède nettement un rayon d'activité masculin et un rayon d'activité féminin.

Ce qui, dans notre philosophie, est appelé «le chemin» n'est pas seulement la désignation symbolique d'un chemin que l'élève peut prendre pour entrer dans la nouvelle vie salvatrice, mais «le chemin» est également une réalité supérieure. Le chemin commence dès l'instant où l'élève est touché par la force irradiée de l'Esprit-Saint et dès qu'il se porte en avant, guidé par cette force. Pareil élève est de plus en plus rempli de l'Esprit-Saint ce qui veut dire qu'au fur et à mesure qu'il avance sur le chemin, la force de radiation s'intensifie. Elle est pour lui l'étoile qui le conduit vers Bethléem.

La philosophie universelle nous apprend que douze rayons partent des Elohim, douze forces qui, dans différentes symboliques, sont représentées par douze pains. Si nous ajoutons à ceci la notion que Bethléem veut dire «la maison du pain» et que les mages ou sages sont conduits par l'étoile vers cette maison du pain, tout s'éclaire. Aller à Bethléem signifie donc aller le chemin qui conduit au Seigneur de toute vie. C'est là que nous le trouverons, c'est là que nous rencontrerons l'homme véritable, l'homme-roi, le roi des Juifs, des Judéens.

Le sens originel, spirituel, du mot Juif nous ramène à la notion du «lion». Dans le mot «Gobi» ou «Gob» nous retrouvons la combinaison de ces deux mots. Ainsi donc, lorsque nous parlons d'une oasis dans le désert de Gobi, nous parlons, ainsi que les anciens, de Bethléem, de la maison du pain.

Si vous désirez véritablement être un élève, si vous voulez aller le chemin en vérité, ce qui veut dire : si vous voulez être guidé sur le chemin par l'Esprit-Saint et non pas présomptueusement étudier et expérimenter selon les excitations d'une ambition dialectique, le Bethléem où veut vous conduire la force de radiation de l'Esprit-Saint est souvent dans la direction opposée à celle que vous supposiez. Nous vous rappelons, à ce sujet, la vocation de Christian Rose-Croix et combien différente de ce qu'il avait supposé, fut la façon dont tout s'accomplit.

Nous nous représentons souvent le chemin comme une ligne droite, entre deux points. Nous supposons la Maison du Pain, la Source des Elohim quelque part, dans un domaine parfaitement isolé, dans une sorte de vacuum; or Bethléem est *ici* Les sages trouvèrent le roi des Juifs dans une étable, dans la réalité infernale de l'existence dialectique. C'est pourquoi le chemin vers les



Elohim ne conduit ni à un domaine isolé, ni à la sphère réfléchissante, mais c'est ici-même que vous le trouverez.

L'Esprit-Saint est, à cause de cela, appelé parfois dans différentes sciences sacrées, l'esprit planétaire, car son attouchement, sa radiation, conduit l'élève en plein milieu de la vie active et réelle, afin d'y effectuer un intense travail, le sauvetage *d'un* homme signifiant, en même temps, l'appel et le réveil de beaucoup d'autres.

Nous vous appelons dans le Parvis pour vous engager à suivre le chemin, mais vous ne vous trouvez pas encore *sur* le chemin. Vous êtes sur le chemin dès que l'Esprit-Saint vous a touché de la force qu'il irradie, dès que vous êtes sensible à cette radiation et que vous réagissez positivement à cette radiation des Elohim.

Dès que vous avez réagi, l'Esprit-Saint vous emmène dans le désert et cela implique une double tâche, l'une en soi-même, l'autre dans le monde. Celui qui se trouve dans la force irradiée par les Elohim sait ce qui lui reste à faire; l'Esprit-Saint le lui dit. Conformément, la signature de pareil élève est toujours de nature double: il extériorise une croissance intérieure, un tenace et continuels déploiement intérieur, et il explore en même temps un champ de travail : il se lance au beau milieu du chemin pour le service d'autrui.

C'est sous cet angle que nous voudrions éclairer, pour vous, les figures de Marthe et de Marie. Marthe la servante, Marie assise aux pieds de Jésus. Marthe était une élève plus avancée que Marie, dit le Maître allemand Eckhart; elle connaissait et la vie contemplative et la vie active, tandis que Marie n'en était encore qu'à la vie contemplative, préparation à la vie de travail. Sans la considération initiale la vie de travail ne peut commencer, car elle serait inopérante.

Marthe désirait savoir si sa sœur Marie était déjà sortie de cette phase de contemplation et capable ainsi de passer dans la phase suivante, le grand travail de salut. Jésus répond à sa demande en lui faisant comprendre que Marie n'en est pas encore arrivée là. C'est pourquoi cette dernière suivait à ce moment le juste chemin en restant assise aux pieds du Maître, perdue dans sa vision intérieure. Dans son état, elle avait choisi la meilleure part. Nous espérons que cette conception vous sera vite familière.

Sans attouchement de l'Esprit-Saint, nous ne sommes rien et ne pouvons rien. Sans l'attouchement de la force irradiée par la Fraternité Universelle, aucune libération particulière n'est possible, pas plus que la mise en œuvre d'un travail libérateur de l'humanité. Ce que nous appelons appel, ou vocation, est l'attouchement de l'Esprit-Saint. Les disciples ne se mirent au travail qu'après la descente de l'Esprit-Saint. Marie et les autres saintes femmes ne les aidèrent, dans l'accomplissement de leur vocation, qu'après cette descente.

La volonté de l'élève doit être enflammée en Dieu. Lorsqu'en lui brûle encore la flamme de la volonté personnelle, tout travail n'est encore que de l'ambition dialectique et engendre des difficultés. Il y a combat pour obtenir les premières places, et, tout comme chez les disciples de Jésus dans la phase préparatoire, des différents surgissent entre les élèves, pour savoir qui est le plus grand.

Dans le Parvis de la Rose-Croix, tous ceux qui le désirent sont mis en contact avec la force irradiée par l'Esprit-Saint. Dès qu'un élève est arrivé à ce stade et est digne de cet attouchement, il le ressent comme un appel et le chemin lui est dévoilé.

Ce chemin n'apporte jamais ni heurt ni conflit entre frère ou sœur; il crée au contraire de l'harmonie et une grande compréhension mutuelle. La vie contemplative et la vie active ne sont jamais en contradiction. Toutes deux suivent l'étoile qui conduit à la Maison du Pain, à Bethléem, vers le roi des Juifs nouveau-né.

L'élève qui arrive à Bethléem est celui qui découvre le roi nouveau-né en lui-même, l'homme céleste à peine né dans son microcosme. C'est ce qui fait dire au poète Angélus Silésius: «Christ fut-il né mille fois à Bethléem et non en vous, vous seriez pourtant perdu. » Dès que le roi des Juifs s'élève en notre microcosme, c'est la preuve que l'ancienne volonté est morte, que le roi selon la nature a disparu en nous.

Arrivé au cœur de notre sujet, nous voulions vous parler des doubles Elohim. Vous savez déjà qu'ils présentent deux aspects, l'un masculin, l'autre féminin, aspects que vous reconnaissez clairement dans l'activité du Saint-Esprit, principe créateur et principe réceptif, principe raisonnable et principe producteur. Activité double, entièrement portée et engendrée par les frères et les sœurs de l'Ordre de Shamballa.

La nature de la parfaite harmonie de cette Fraternité n'apparaît nulle part mieux que dans la collaboration de ces deux rayons de l'Esprit-Saint. Rien dans la nature dialectique ne peut y être comparé. Ces deux rayons se développent dans chaque activité de l'Esprit-Saint.

L'élève reçoit les douze forces par le rayonnement masculin, le travail de développement se trouvant sous le contrôle du rayonnement féminin. La conduite vers le chemin est également sous le rayonnement masculin, tandis que les soins et la continuelle alimentation sont sous le rayonnement féminin.

C'est donc à juste titre que les anciens sages parlaient de la Fraternité du Gobi comme du Père-Mère du Monde. Dès que le Frère a percé dans un cœur humain, c'est la Sœur qui fait germer la semence. Le Frère fauche, bat et engrange le grain. La Sœur pétrit et cuit le pain. Ensemble, ils éprouvent le bonheur et la joie de voir l'élève arriver à pouvoir manger ce pain vivant.

Cette double intervention de la Fraternité Universelle est appelée, dans la Bible, l'intervention des anges. Les Ecritures comportent un grand nombre d'indications de ce genre. Lorsqu'un rayon de l'Esprit-Saint est envoyé vers un groupe de chercheurs pour essayer de le toucher, ce rayon est un rayon de force dont l'attouchement est toujours de nature impersonnelle. «Le Royaume des Cieux vient vers nous comme une force», dit Paul. Ceci nous fait immédiatement discerner la vérité du mensonge, car les forces de la sphère réfléchissante essayent toujours de nous atteindre par un contact *personnel*.

Cependant, lorsqu'un rayon de force de l'Esprit-Saint nous touche, nous y découvrons une signature, celle de celui ou de celle qui l'a envoyé. Il y a, dans pareille manifestation de force, une structure de lignes de force, une certaine image, la représentation du but et de l'essence de cette manifestation de force, mais aussi l'image de la glorieuse Fraternité. C'est pourquoi la Bible parle des anges qui apparaissent aux prophètes et aux illuminés et à tous ceux qui sont dignes de recevoir l'attouchement de l'Esprit-Saint.

Pareille manifestation de la Fraternité de Shamballa émet également un son. Le but et l'essence sont en même temps sonorisés. C'est pourquoi il est dit que les anges parlent, qu'ils apportent une communication ou font entendre un appel ou un avertissement. Tous ceux donc à qui il est donné d'éprouver pareil attouchement sont envahis d'une sensation complète qui ne laisse rien à l'imprévu.

Vous comprenez peut-être maintenant que l'élève sur le chemin reçoit tout ce qu'il peut éventuellement désirer.

L'Esprit-Saint lui apparaît comme l'instructeur, l'Esprit-Saint lui parle et avance devant lui, pas à pas, sur le chemin, toute liaison personnelle restant bannie. La lumière sur le chemin, le rayon de la Fraternité, les Doubles Elohim lui sont tout en tous. Qu'il en soit ainsi un jour pour vous tous.

## VIII

### L'ABIME DE LA CONNAISSANCE

En lisant les textes sacrés nous découvrons que le mot «abîme» est employé dans différentes intentions et présente diverses significations. En général ce mot «abîme» évoque les différentes couches de notre planète, mais il peut également être question d'une couche particulière. L'élève qui possède quelques connaissances de l'enseignement universel sait que les couches de notre planète sont des champs de force et des champs de vie dans lesquels certaines forces s'extériorisent ainsi qu'une certaine vie. Peu de choses nous sont connues de la véritable nature de ces forces et de cette vie; tout cela reste caché aux profanes.

Si vous voulez vous faire une image approximative de ce mystère, vous devez comparer le macrocosme au microcosme. Nous avons appris que le microcosme est, lui aussi, un merveilleux ensemble d'aspects et de possibilités qui, par suite de l'état de péché dans lequel nous sommes tombés, se rétrécit, s'amointrit et est totalement enchaîné, laissant d'autres aspects et d'autres forces moins désirables prendre le dessus et donner le ton; ces forces ont assujéti le système tout entier et lui font subir leur hégémonie.

Il en est de même dans le macrocosme; certaines couches de la terre ne peuvent plus, d'aucune façon, se manifester dans notre ordre de nature, alors que leur manifestation serait des plus désirables; d'autres abîmes sont ouverts qui devraient être fermés. La Bible parle de l'abîme duquel surgit la bête qui, par sa perfide puissance, fait de ce monde un effroyable enfer. Il est prédit que cette radiation de force infernale, avec tous ses effets, sera un jour rejetée dans son abîme.

Il peut également être question de l'Abîme de la Connaissance, le stratum de l'universelle sagesse. C'est cet abîme, ce stratum, qui est toujours relié à la Fraternité Universelle et à Christ qui nous apporte la sagesse de Dieu. C'est le stratum auquel Jésus notre Seigneur se relia après sa crucifixion sur Golgotha. Il descendit jusqu'au plus profond de la terre.

Chaque stratum, ainsi que les forces et les conditions qui s'y manifestent, correspond à des forces et des conditions qui se manifestent à la surface de la terre. Quand on dit que l'homme, «tiré de la terre, est terrestre», il faut comprendre le sens profond de cette assertion. La bête qui surgit de la terre, est suscité par ceux-là mêmes qui portent le signe de la bête et le répandent. Toutes les forces des différentes couches terrestres se manifestent saintes ou impies selon que l'homme est lui-même saint ou impie. Chaque homme porte en lui la signature des forces auxquelles il est relié. On voit clairement, et ses simples activités le démontrent encore mieux, si une personne porte le signe de la bête ou le signe du Fils de l'Homme. Pourquoi dit-on que pareil signe est visible sur le front ? Parce que la cavité frontale est le premier et le plus visible des chandeliers au moyen duquel un homme démontre quel esprit le meut.

Vous connaissez peut-être l'œuvre du philosophe italien Scipio Sighele: *La foule criminelle*. Dans son récit, l'auteur démontre comment une masse d'hommes, de nature ordinaire, individuellement du type parfaitement normal, peut développer une formidable criminalité par la somme d'instincts semblables dirigés dans le même sens. Sighele a parfaitement raison. La collectivité d'activités, de pensées et de sentiments similaires peut appeler de l'abîme des forces capables d'entraîner des conséquences incalculables.

Vous pouvez donc de même comprendre qu'un certain nombre d'entités, ayant développé les qualités intérieures requises, peuvent également ouvrir l'Abîme de la Connaissance. C'est ce qu'a fait la Fraternité Universelle, pour autant qu'elle travaille sur notre planète, au service de ses frères et sœurs tombés. Assemblant tout son amour et toute sa force, elle a foré un passage, formant ainsi un lien entre la surface de la terre coupable et l'Abîme, le stratum de la sagesse universelle. Les trésors de cet Abîme - ainsi que le chante le poète des Psaumes - sont ainsi à la disposition de tout élève qui en est digne. C'est pourquoi, dans cette Fraternité, s'extériorise la véritable essence de Christ.

Nul besoin de rechercher, même si cela nous était possible, comment la Fraternité de Shamballa a ouvert l'Abîme de la Connaissance. Nous devons comprendre qu'elle l'a fait. Et nous pouvons le comprendre si nous voulons aller le chemin qui conduit vers cette Fraternité.

A travers tous les textes sacrés rayonne le grand travail salvateur opéré par la Fraternité. La voie

reliant l'Abîme de la Connaissance à la Terre Sainte où cette voie apparaît à la surface, est représentée, par le prophète Esaïe, sous la forme d'un arbre dont les racines s'enfoncent profondément dans le sol et dont le sommet atteint les nuages.

Vous avez certainement entendu parler de l'arbre de vie, de la véritable source de sagesse dont vivait l'homme originel. Cet arbre de vie est abattu, dit Esaïe; il est devenu un tronc. L'Abîme de la Connaissance fut fermé. Ce tronc abattu de l'arbre de vie est appelé par Esaïe: «Isaï», qui veut dire «torrent de forces salvatrices». Et ainsi témoigne le prophète: «un rameau sortira du tronc abattu d'Isaï et un rejeton naîtra de ses racines et portera des fruits. »

La liaison détruite est rétablie dans la Fraternité de l'Ordre de Melchisédek. L'arbre de vie est ressuscité. «Et l'esprit de l'Eternel reposera sur lui, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel.» Le prophète Esaïe caractérise ainsi la force et la nature de cet Abîme de la Connaissance qui est Christ. La Fraternité de Shamballa puise dans cet Abîme de l'Eternité afin de «donner au peuple la connaissance du salut », selon le témoignage de Luc 1.

Pour bien comprendre ce message, il faut d'abord vous expliquer comment la Fraternité Universelle, en tant que gardienne de la vraie sagesse spirituelle et divine, emploie ce grandiose trésor pour aider l'humanité.

La radiation de Christ, puisée et assimilée par l'hiérophante, est d'abord transmutée en lui et par lui en une vibration pouvant être soutenue et assimilée par le groupe d'hommes à qui elle s'adresse. Cette transmutation accomplie, la vibration transformée est rayonnée sur ceux à qui elle est destinée; elle peut également être destinée à une seule personne. De toute façon, rien, si peu soit-il, de cette énergie, ne peut être gaspillé.

Dès que l'élève ou l'auditeur dans le Parvis de la Rose-Croix est touché par cette vibration, cette dernière pénètre entièrement sa sphère aurale. Ce transfert peut également se faire quand l'émetteur et le destinataire se trouvent à une grande distance l'un de l'autre. L'émetteur développe alors avec ses pensées un certain schéma de vibrations qu'il transmet ensuite. Il arrive aussi que le destinataire est touché directement, comme c'est par exemple le cas dans le Parvis de la Rose-Croix. La transmutation et le rayonnement sont donc dépendants de la maîtrise d'une science secrète qui permet à l'émetteur d'accomplir parfaitement son travail. Nul n'est touché par ce rayon transmuté qui ne l'a demandé, la présence dans le Parvis étant considérée, naturellement, comme une demande.

Dès que l'élève a reçu, dans sa sphère aurale, la radiation de force, deux activités se développent, se subdivisant en deux aspects : une double activité dans le sanctuaire de la tête et une double activité dans le sanctuaire du cœur. Nous pouvons désigner cette dualité par «attirer» et «repousser», ou par «sympathie» et «antipathie».

Dès que l'élève est touché par le rayonnement, une réaction *doit* suivre; car, de même que l'énergie solaire accomplit son travail dans tout organisme, cette énergie rayonnée accomplit aussi le sien; une réaction parfaitement légitime est le résultat inévitable.

La réaction peut donc être sympathique ou antipathique. Même si l'élève se trouve, vis-à-vis de l'impulsion, dans une attitude de non-recevoir dans un des deux sanctuaires ou dans les deux à la fois, ce qui est souvent le cas - non-recevoir marchant de pair avec un état de haute tension nerveuse - la réaction est toujours suffisamment forte pour pousser l'intéressé à sortir de son attitude habituelle. Il se sent pourchassé, plus ou moins découvert. Il subit l'impulsion comme des coups de lanière; il s'indigne et exprime cette indignation en concordance avec son niveau de culture. Ce médicament antipathique éveillera une telle inquiétude, un tel brisement, qu'une réponse sympathique viendra en son temps, quoique, dans certains cas, cela demande un tour supplémentaire de la roue de la naissance et de la mort.

Si l'élève réagit sympathiquement, cela ne signifie pas encore qu'il comprend et ressent de la bonne manière, mais qu'il reçoit simplement l'impulsion, de son plein gré et en harmonie avec elle. L'impulsion reçue pousse également cet élève vers un processus. Il doit résoudre certaines difficultés et certains problèmes. Ceux-ci ne viennent pas de l'extérieur, mais la lumière révélatrice de la Fraternité met à nu les tensions propres au niveau de conscience et au caractère de l'élève; tout son être intérieur est porté à la surface et il est confronté avec lui-même. Il peut alors arriver que, par suite des remous et des tempêtes de la vie, la réaction, tout d'abord sympathique, devienne antipathique.

On peut, en effet, comparer le Parvis de l'Ecole Spirituelle à une mer fortement agitée sur laquelle se heurtent de frêles esquifs. Vous pourrez maintenant mieux comprendre pourquoi le fait de vous trouver dans l'Ecole Spirituelle doit toujours servir à votre bonheur éternel, que votre réaction ait été au début sympathique ou antipathique.

Résumons-nous: la radiation de Christ doit tout d'abord être reçue par l'instructeur; cette radiation de force est ensuite transmutée; puis rayonnée et transmise au champ de respiration de l'élève, pour accomplir son travail dans les deux sanctuaires, provoquant une réaction sympathique ou antipathique, néanmoins, toujours un formidable remous.

Ceci représente les caractéristiques de la méthode employée par la Fraternité vis-à-vis des élèves. L'activité de la Fraternité dans le sanctuaire du cœur se nomme développement mystique; dans le sanctuaire de la tête cette activité se nomme développement magique; la science à l'aide de laquelle ces activités sont déployées est appelée l'art royal; et la force à l'aide de laquelle cet art est exercé, est la sagesse divine, le fruit de l'arbre de vie. Cette grâce divine est là pour tous ceux qui, broyés par eux-mêmes, désirent quitter «l'auge pleine de nourriture pour les porcs» et retrouver la patrie perdue.

Les grands messagers de la Fraternité céleste, ceux que nous appelons les fondateurs de religions, n'ont jamais, en réalité, établi de religions, n'ont jamais fondé d'églises, n'ont jamais laissé d'écrits; ils n'ont ni composé un enseignement, ni donné vie à des écoles de mystères. Ils ont tous apporté à l'humanité le même message:

faire du corps, de la personnalité, dans le propre microcosme, un temple;

ériger dans l'être propre une église; ce qui veut dire faire son possible pour recevoir de la juste manière l'impulsion de la Fraternité céleste dans le sanctuaire du cœur;

sanctifier la personnalité tout entière jusqu'à en faire une école spirituelle intime, capable de comprendre parfaitement les impulsions de la Fraternité dans le sanctuaire de la tête.

En examinant les caractéristiques de la méthode de la Fraternité Universelle, vous avez pu y distinguer quatre grands rayons, quatre projections. De haut en bas:

1. le rayon de la sagesse universelle;

2. la science mystérieuse du rythme;

3. le rayon de l'élément magique qui est l'entrée de la sagesse dans le sanctuaire de la tête au moyen du rythme;

4. le rayon de l'élément mystique, qui est la confirmation de la sagesse divine dans le sanctuaire du cœur au moyen du rythme.

Trois de ces rayons sont imités dans ce monde, c'est pourquoi le quatrième reste hermétiquement fermé à tout être humain qui mésuse de ces trois rayons ou de l'un des trois. Ces trois imitations sont: l'art, la science et la religion.

La première imite le rythme divin dans de nombreux temples de l'art. Le rythme recueilli est sans exception le rythme de la sphère réfléchissante.

La seconde fonde des écoles spirituelles pour exploiter la connaissance magique.

Et la troisième imitation entretient des milliers d'églises dans la désunion désespérante et le désordre de l'expérimentation.

L'imitation de ces trois rayons est inutile et dangereuse, en ce sens qu'elle éloigne l'humanité de la seule voie et de la vraie vie.

Vous avez à construire, dans votre microcosme, un temple aussi bien qu'une école spirituelle. Nous appelons cela le double chemin de la sanctification et de la franc-maçonnerie personnelle. Ce n'est pas une nouveauté de la Rose-Croix actuelle; Lao-Tseu parle, lui aussi, de ce double chemin, et les Phree Messen, les francs-maçons d'Hermès Trismégiste, en témoignent.

Dès que l'élève qui cherche est ainsi devenu un véritable membre de l'Eglise Universelle et un véritable élève de la Fraternité Universelle, il reçoit, à un moment donné, la liaison directe avec l'Art Royal, ce qui veut dire qu'il pénètre jusqu'à la science du rythme de l'Arbre de Vie. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende! Dans ce rythme, il devient une pousse de l'Arbre de Vie, il plonge dans l'Abîme de la Connaissance et prend sa place au milieu de ceux qui sont sur le chemin du service.

Nous espérons et prions pour que tous nos frères et sœurs arrivent à construire cette église et cette école, perçant ainsi jusqu'à la beauté éternelle de l'art véritable, afin que s'accomplisse la parole d'Esaïe: «Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel.»

## IX

### LES FILLES DE LA TERRE SAINTE

Depuis quelque temps déjà, le rayon d'activité de l'Ecole Spirituelle s'étant élargi jusqu'à la sphère de travail de la Fraternité de Shamballa, nous avons pu, après en avoir été jugés dignes, jeter un regard sur l'activité de cette Fraternité et pénétrer, jusqu'à un certain point, son mode d'extériorisation. Nous avons ainsi découvert que, dans la sphère de travail de cette sublime Fraternité, se développent deux rayons bien distincts, ce qui nous permet de parler d'une force spinale hiérophantale et d'une force astrale hiérophantale.

Les hiérophantes de la ligne masculine trouvent leur activité dans la force spinale, les hiérophantes de la ligne féminine trouvent leur activité dans la force astrale. Dans le microcosme, le foyer de la force spinale est le sanctuaire de la tête, celui de la force astrale, le sanctuaire du cœur. Dans la sagesse universelle la force spinale, en collaboration avec son foyer dans le microcosme, est appelée Adam; la force astrale, en collaboration avec son foyer dans le microcosme, Eve.

La notion «Adam» retient notre attention sur la vie de la pensée, qui a son siège dans le sanctuaire de la tête, et la notion «Eve» sur la vie sensitive dont le siège est dans le sanctuaire du cœur. Adam est parfois aussi symbolisé par le serpent, car le système cérébro-spinal, allant de la cavité frontale jusqu'au plexus sacré, présente en effet la forme d'un serpent. Eve est symbolisée de différentes manières qui, toutes, indiquent les forces vitales. Ceci peut se comprendre aisément, puisque le sanctuaire du cœur est la source et le foyer des forces vitales.

Si, par ce sobre exposé, vous êtes arrivés à vous faire une idée plus juste du mystère Adam-Eve, il se peut qu'insensiblement certaines notions de la Bible encore obscures pour vous, s'éclaircissent maintenant.

La force spinale avec ses deux aspects, abstrait et concret, possède une radiation plus fine et plus subtile que la force astrale. Si nous examinons les douze forces qui réalisent l'existence humaine, nous voyons les deux forces spinales, les plus élevées, ensuite les deux forces astrales, puis les quatre forces éthériques avec leur doubles, représentant les douze forces actives dans le système microcosmique; elles sont appelées dans la langue de la sagesse : les douze pains du ciel, ou encore : les douze pains de proposition dans le temple.

Pour l'élaboration d'un système, nous voyons que la première force mise en mouvement est la force spinale qui présente la forme d'un serpent de feu. De ses flancs sort une certaine vibration qui attire la force astrale. En collaboration, ces deux forces attirent et font affluer les éthers à l'intérieur du système et, lentement, la forme apparaît autour de ces deux forces.

Vous pouvez maintenant mieux comprendre l'histoire symbolique d'Adam et Eve. Adam fut le premier; de son flanc, Dieu prit une côte et appela Eve à la vie, comme son aide. De cette collaboration sainte et divine, une vie merveilleuse se développa dans le microcosme, le paradis microcosmique.

La collaboration idéale entre spinalis et astralis produit naturellement une personnalité harmonieuse dans laquelle tout apparaît et s'affirme en parfait accord avec la volonté divine. Mais lorsque la scission se produisit chez l'homme, elle anéantit la collaboration entre le sanctuaire du cœur et celui de la tête, rompant ainsi l'harmonie entre les deux activités. Pour relater cette perturbation, la Bible dit que «le serpent parla à Eve.»

On s'est beaucoup demandé au cours des siècles si un serpent pouvait parler. Inutile de nous attarder longtemps sur ce sujet; un serpent ne possédant pas de larynx ne peut émettre des sons. Vue selon la notion transfiguristique cette histoire n'est pas difficile à comprendre. La force spinale, base de la radiation de sagesse, est la force régulatrice, la puissance intelligente, qui attire la force astrale et détermine la mesure et la qualité de cette force. Symboliquement parlant, le serpent parle toujours à Eve.

Les textes anciens attirent l'attention sur le fait qu'une certaine partie de l'humanité méseusa des forces divines, ce qui eut pour conséquence de détruire l'harmonie existant entre les forces spinales et astrales. Depuis cette époque, il ne put plus être question d'échanges vitaux harmonieux et l'homme tombé s'éloigna de plus en plus de son domaine de vie originel.

Le désaveu que s'infligent l'un à l'autre Adam et Eve est, psychologiquement parlant, parfaitement juste, car lorsque les rouages de la structure organique humaine ne s'engrènent plus parfaitement, cela rompt l'harmonie, et la tête et le cœur se font de mutuels reproches.

Chacun de nous s'est déjà trouvé dans cet état de trouble où la tête et le cœur sont en conflit, la priorité étant donnée alternativement à l'un et à l'autre. La tête et le cœur s'influencent alors mutuellement et abusivement. La malédiction du paradis trouve ici son fondement. Il est dit à Adam: «Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front» et à Eve: «Tu enfanteras dans la douleur.»

Dès que l'homme s'éloigne de la sagesse par la transgression des lois divines, le penser, ou l'âme intellectuelle, se trouve dans les ténèbres. Le chemin est alors parcouru dans une nuit profonde en cherchant, expérimentant, spéculant. Quel est celui qui, dans cette humanité, ne se trouve sur semblable chemin? Chacun sait quelle tension, quelle souffrance et quel chagrin il en coûte, quelles désillusions doivent être surmontées pour ne pas périr irrémédiablement dans l'état nébuleux actuel.

Le sanctuaire du cœur, source des forces astrales responsables de l'assimilation des forces éthériques de la création et de la réalisation, a sa part dans la puissance destructrice du penser. Chaque pensée fautive ne se venge-t-elle pas dans une réalisation fautive? Toutes ces réalisations fautives sont des créations douloureuses donnant d'heure en heure la preuve de notre chute.

Dirigeons maintenant nos regards sur la Nouvelle Alliance, après nos considérations sur l'Ancien Testament. Nous découvrons qu'on y parle d'une nouvelle Eve et d'un nouvel Adam : la nouvelle Eve est Marie et le nouvel Adam est Joseph, le charpentier. Ils sont la parfaite image réfléchie des deux autres. Ils quittent leur lieu d'habitation pour retourner à leur ville d'origine (Luc, chapitre 2).

L'Empereur Auguste ordonna à chacun de retourner dans sa ville natale pour s'y faire inscrire. Joseph, de la lignée de David, s'empressa de se rendre avec sa fiancée Marie dans la ville de David appelée Bethléem. Pendant qu'ils étaient là, le jour où Marie devait enfanter arriva; elle mit au monde son fils premier-né.

Si nous adaptons cette histoire à notre propre vie, nous pourrions entendre dans le présent l'appel qui nous ordonne d'abandonner notre lieu d'habitation actuel, pour suivre le chemin qui conduit à notre maison originelle. Autrement dit, nous devrions nous tourner complètement vers la vie nouvelle. Et, de même que de Joseph et de Marie naquit Jésus, notre Seigneur, qui fut le Christ, de même descendra, dans la vie de celui qui a fait ainsi volte-face, une nouvelle radiation de sagesse originelle. C'est ainsi que la tête du serpent est écrasée et qu'un nouveau serpent, celui de la sagesse, s'élève dans l'être.

Quand le langage universel utilise les termes «homme» et «femme», il ne s'agit pas en général de sexe, mais bien de la force spinale et de la force astrale dans le microcosme. Prenez l'exemple dans Matthieu 24. A propos de la révolution cosmique et atmosphérique à venir et des recommandations sur le comportement de chacun en ces jours, il est dit: «Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ce temps-là. »

Cette citation se rapporte directement à la force active astrale dans chaque vie humaine. Dans les moments critiques d'une révolution cosmique, certaines forces se font si profondément sentir que chaque homme est forcé de réagir, harmonieusement ou non. Lorsque nous absorbons dans notre système des forces astrales impures, un acte suit, inévitable, la force astrale faisant éclore infailliblement une activité naturelle éthérique qui déclenche une réalisation dans la forme.

Si donc nous sommes fécondés par une force astrale impure, nous sommes liés à un courant d'activités et de manifestations dont il est difficile de limiter la durée, mais il est certain que, pendant cette liaison, il nous sera impossible de réagir harmonieusement aux forces cosmiques. L'avertissement de Matthieu n'est donc pas seulement pour les femmes enceintes, mais pour tous les hommes. Il en est de même de certains passages des épîtres de Paul qui, hélas! souvent ne rendent pas le sens du texte originel; l'Eglise primitive porte ici le poids d'une lourde dette. Lorsque Paul parle des rapports d'homme à femme, il n'entre pas dans ses intentions de faire à ses élèves un cours de morale théologique, mais bien de leur faire comprendre le rapport exact entre spinalis et astralis. Si vous avez pu pénétrer, jusqu'à un certain point, la notion que nous avons essayé de vous expliquer, vous pourrez, dans cette lumière, en relisant votre Bible,

éclairer maints passages d'une façon toute nouvelle et rendre clair ce qui, jusque là, vous paraissait incompréhensible.

Récapitulons donc : de la Fraternité Universelle partent deux rayons, l'un masculin, l'autre féminin. Un rayon est dirigé sur l'activité astrale des hommes, l'autre sur le feu spirituel spinal. Après tout ce que nous venons de vous dire, vous pouvez voir clairement qu'une exigence divine veut l'harmonie absolue dans la collaboration des forces spinales et astrales. Il est clair également que les frères et les sœurs de la Fraternité Universelle, si différents que soient leurs travaux respectifs, ont dû pousser leur collaboration jusqu'au plus haut degré.

Nous voulons, pour terminer, jeter encore un peu de lumière sur la tâche des Filles de la Terre Sainte. Il n'est pas possible de dire tout ce qu'englobe cette tâche en un court résumé, mais nous pouvons établir cependant qu'elle se rapporte à l'influence et à la reconstruction de tout le système nerveux et, par là même, de l'âme émotionnelle humaine. Le fluide nerveux est le fluide astral et vous savez que celui de l'homme dialectique coule à travers un système double: le système sympathique et le système cérébrospinal.

Tout le passé de l'homme ainsi que le sang de ses aïeux, s'exprime dans son système nerveux sympathique. C'est bien dans ce système que nous devons voir le plus grand frein que l'élève rencontre sur le chemin. Par la malédiction du passé, les forces astrales inférieures ont libre jeu dans l'homme et le rendent impuissant à accomplir son revirement fondamental.

C'est pourquoi l'élève doit, aidé par la Fraternité Céleste, vider son système nerveux du châtement du passé afin que les régénérantes radiations de sagesse de Christ trouvent dans ce système nerveux un instrument aussi réceptif que possible à la volonté de Dieu.

La force astrale de l'homme dialectique, dans son système sympathique, est appelée la force satanique. Cette force est Satan en nous. La semence impie qui s'exteriorise en une forme de vie impie est combattue avec l'aide des Filles de la Terre Sainte, pour que soit annihilé le fatal aspect de la malédiction du paradis terrestre : «Tu enfanteras dans la douleur.» L'attouchement de l'Esprit -Saint dans Marie et Elisabeth est l'attouchement universel destiné à anéantir le châtement qui pèse sur le genre humain.

Envisageant ces données relatives aux deux sexes, nous voyons ainsi que la seule différence dans ce problème se trouve dans le fait que le sexe masculin est touché en premier dans son spinalis, et le sexe féminin dans son astralis.

Nous espérons que vous avez bien compris et que vous retiendrez ceci : que les Filles de la Terre Sainte et les Fils de la Volonté et du Yoga travaillent à l'anéantissement de la double malédiction du Paradis pour que nous arrivions un jour à la Maison du Père, dans le pays de la lumière éternelle, universelle et incorruptible.



## LES FILS DE LA VOLONTE ET DU YOGA

Il était question, dans le chapitre précédent, des deux rayons d'activité partant de la Fraternité de Shamballa: l'activité des hiérophantes de la ligne féminine et celle des hiérophantes de la ligne masculine. Le premier groupe est appelé, dans la langue universelle «les Filles ou les Femmes de la Terre Sainte», le second «les Fils de la Volonté et du Yoga».

Nous vous avons dit que les hiérophantes de la ligne féminine s'adressent à la force astrale et travaillent avec elle, tandis que les hiérophantes de la ligne masculine travaillent au moyen de la force spinale. Les deux rayons se rencontrent et s'affirment dans les activités éthériques.

Si nous prenons connaissance, dans la littérature mondiale, des mythes, des légendes, des symboles et de la langue sacrée, nous voyons qu'en ce qui concerne la Fraternité de Shamballa, il y est parlé d'un fils, de trois fils, de sept fils, de huit fils et de douze fils.

A première vue, on pourrait attribuer ceci à une certaine liberté que les auteurs en question ont pris dans leurs histoires. Il y a, en effet, une grande différence dans le fait de représenter dans son panthéon religieux soit le fils unique de Dieu selon l'orthodoxie chrétienne, soit une diversité de fils divins. Nous découvrirons cependant, en pénétrant plus avant dans la réalité, ainsi que dans l'arrière-plan des choses, que les auteurs dont nous parlons avaient tous leurs regards portés sur la même et unique vérité.

Remarquez bien que la force astrale pénètre plus particulièrement le système nerveux sympathique ou automatique et travaille plus spécialement le sang et les organes producteurs de sang. Dans cet ensemble de circulation de forces, le cœur, le foie et le plexus solaire jouent un grand rôle. Le fluide astral planétaire coule dans le système sympathique ou y est attiré selon l'état du sang et la qualité du fluide nerveux du système sympathique.

Le fluide spinal, substance cosmique de composition plus fine et de vibration plus rapide que le fluide astral, correspond au système nerveux cérébro-spinal, système qui est, dans la plupart des cas, sous le contrôle de la volonté et dans lequel arrivent à expression les pensées, de même que la conscience humaine. Ce qui précède vous permettra sans doute de saisir plus clairement les relations qui existent entre la personnalité dialectique et les deux forces cosmiques.

La conscience spinale, centralisée dans le sanctuaire de la tête, attire les fluides spinaux cosmiques au moyen desquels la conscience ou âme arrive à des considérations mentales et à celles de la volonté. Cette activité produit une tension dans le sang et dans le fluide du système sympathique, tension qui a pour conséquence d'attirer le fluide astral. Ce fluide astral, force électrique, est à son tour responsable de l'assimilation des éthers, de leurs qualités et de leurs rapports. Après assimilation, le système entier doit passer aux actes et se manifester sur la base de la pensée initiale.

La sainte symbolique de tous les temps représente ce double système nerveux par un arbre ; la Bible le représente par un figuier. Ce symbole est logique; en effet, si nous comparons la colonne de feu spirituel spinale montant du plexus sacré au tronc, le sanctuaire de la tête devient la cime, la couronne; et les douze paires de nerfs de la tête qui, de ce sanctuaire, descendent dans tout le corps, sont les branches pendantes.

Quand on parle de l'arbre de vie, il est indiscutable qu'il s'agit de l'activité originelle, idéale et pure, de tout le système vital.

Quand on parle de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il s'agit bien de l'activité troublée et impure de ce système vital. Toutes ces choses peuvent être étudiées et raisonnées, jusque dans leurs plus petits détails, à la lumière de la science de la transfiguration.

Dès que la conscience spinale spéculé avec des forces de volonté et des forces mentales, une perturbation s'ensuit fatalement dans l'assimilation du fluide astral planétaire. Un enfant pourrait comprendre cette logique.

Le fluide astral, essentiellement dynamique et explosif, occasionne, en plus de son activité impure, une fermentation et une certaine altération du sang, ainsi que - et ceci ferme la chaîne - un obscurcissement des facultés de la conscience. Cet obscurcissement de la conscience est-il un fait accompli, la descente vers une dégénération définitive de la personnalité n'est plus qu'une question de temps.

Nous comprenons mieux maintenant l'enchaînement à la roue des réincarnations, la bestialité et la division de la conscience humaine, ainsi que la présence dans le sang de l'indésirable «gluten» dont parle Karl von Eckartshausen dans son livre intitulé *La Nuée sur le Sanctuaire*. Si, vivant dans la lumière, vous attirez l'obscurité par une faute accidentelle, vous réalisez, à cet instant, la connaissance du bien et du mal. Si vous continuez sur le chemin du péché et de la dépravation de vos facultés originelles divines, vous perdez le souvenir du bien absolu et de la lumière absolue. L'obscurité et le mal deviennent des états constants pour vous et pour l'humanité. Quand vous parlez dans un tel champ de vie du bien et du mal comme étant des valeurs opposées, vous êtes en réalité un inconscient. Existant dans le mal vous voulez être bon. La Bible constate donc justement que l'humanité une fois tombée dans la nature dialectique, plus rien ni personne n'est bon. La vie devient ainsi un sinistre jeu.

Nous disons, d'une partie de notre sombre nuit, qu'elle est bonne, de l'autre, qu'elle est mauvaise, dressant ainsi les normes du bien et du mal. Et tel un enfant qui construit des châteaux de sable aux créneaux imprenables et peuple ces constructions de vie irréaliste, de même nous nous réservons dans nos prisons des places privilégiées nommées «églises». Nous nous suggérons que ces églises sont l'église de Christ et nous jouons ainsi à la vie libérée, aussi sérieusement qu'un enfant vit dans son imagination.

Toute spéculation, qu'elle soit métaphysique, philosophique, scientifique, politique, sociale ou économique, qui, en ce monde ténébreux, ne s'attaque pas aux causes fondamentales et essentielles de notre existence prisonnière, rend les ténèbres d'autant plus profondes et recule l'aurore d'une nouvelle vie dans un avenir lointain. C'est ainsi qu'une église devient une prison, une nouvelle découverte une catastrophe, une réforme sociale une meule au cou, et la vie un enfer.

C'est ainsi que se placent devant vous les deux arbres du Paradis mythique: l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance. Du saint figuier, nous avons fait une végétation impie et le mythe classique est si profondément vrai que la langue sacrée s'épanouit ici dans toute sa clarté.

Regardez le serpent : il pend et vit dans le figuier. Ce serpent est l'âme, la conscience vivant dans le spinalis. Nous comprenons aisément le symbole du serpent : le système cérébro-spinal peut, en effet, être comparé organiquement à un serpent. Quand Jésus notre Seigneur dit à ses disciples : «Soyez sages comme des serpents», il est question du lien originel pur et saint qui se trouvait jadis entre le spinalis et la vie divine; il s'agit de la sagesse divine, en unité avec le spinalis.

Hélas ! le serpent originel des sublimes mystères est devenu un immonde reptile et son long corps se contorsionne dans la matière, contaminant toutes les créatures de son venin. Nous arrivons ainsi à comprendre pourquoi la Bible dit, d'un côté: «Soyez sages comme des serpents », alors que, d'un autre côté, le serpent représente parfois ce qui est le plus abject; pourquoi aussi il est parlé du dragon à sept têtes s'élevant du flux des eaux, ainsi que de l'Hydre à sept têtes.

Le serpent spinal a, en effet, sept têtes : ce sont les sept cavités du cerveau, étroitement et organiquement liées à l'ensemble du système cérébro-spinal. Les sept lumières qui brillent dans les sept cavités du cerveau sont les sept têtes du serpent ou du dragon, les sept passages de Shamballa.

Le voile qui cache à nos yeux l'intervention divine s'écartera comme le rideau d'une scène. Nous voyons le sublime travail de la Fraternité Universelle, ainsi que ses essais pour relever et transfigurer l'homme déchu et sa personnalité dépravée. L'arbre de vie, le figuier humain originel toujours vivant, doit être rétabli en nous. Nous devons retourner jusqu'au Paradis en nous.

Nous comprenons la tâche volontairement acceptée par les Fils de la Volonté et du Yoga; nous comprenons aussi pourquoi ils se manifestent septuplement.

Les sept aspects de la Volonté et du Yoga brûlant comme sept candélabres dans les sept cavités du cerveau doivent, dans leur activité naturelle, être éteints. La tête du serpent impur doit être écrasée pour que le Yoga divin, la divine Sagesse, puisse pénétrer et que la Volonté divine régnant en grand prêtre sur le système spinal, puisse amener la transfiguration.

Alors les sept lumières nouvelles sont allumées, l'élève les tient comme dans la main droite et les douze paires de nerfs du cerveau sont, comme les branches de l'arbre de vie, conduites vers

une vie nouvelle. Le fluide vivifiant pénètre les trois sanctuaires et, du plexus sacré coule l'eau vive à travers les huit portes du sanctuaire dans la mer de verre, que plus rien dorénavant ne peut faire éclater.

Les trente-trois aspects de la Volonté et du Yoga, les trente-trois segments du système cérébro-spinal se dressent tel un serpent plein de sagesse. Le serpent qui, autrefois, exprimait la condamnation et la mort, parle maintenant un langage plein de beauté, de sagesse et d'amour. Le fils d'Hiram, le divin constructeur, devient un roi né à nouveau, il devient un fils unique de Dieu, le fils des serpents et des lions. L'arbre de vie se dresse à nouveau comme un pilier dans le temple de Dieu.

Nous espérons et prions afin que vous entrevoyiez quelque chose de la vraie vie pour laquelle votre moi supérieur est élu, et pour que vous saisissiez la main que vous tend l'Ecole Spirituelle. Nous espérons que vous aurez à cœur d'entreprendre avec nous le voyage à travers le désert, vers l'oasis du Gobi.

L'Ecole de la Rose-Croix n'est pas un institut pour la propagation d'une philosophie, mais un membre vivant de la Fraternité Universelle. Et le Parvis du temple est l'entrée de la salle des noces que notre tâche est de remplir avec des invités et des appelés, avec des frères et sœurs, a qui il nous est permis de dire: <Allez à la rencontre de l'Epoux ! >

Tous ceux qui veulent pénétrer dans la salle des noces doivent porter la signature du fils de l'homme, la signature du vrai franc-maçon, du vrai constructeur, la signature de la véritable filiation. La signature apparaît sur le front, dit la Bible. Comprenez vous l'exactitude scientifique de cela.? Tous ceux qui, véritablement, marchent sur la voie de la transfiguration, suivant les exigences de l'Ecole Spirituelle, en amour et en rayonnant enthousiasme, subissent, après une certaine préparation, un changement dans le système spinal, en vertu de quoi les sept fils, les sept rayons de la Volonté et du Yoga peuvent pénétrer dans le système cérébro-spinal.

Vous comprenez également que ce changement deviendra visible dans le sanctuaire de la tête et se démontre-plus spécialement dans toute l'expression du visage qui en sera le miroir. Ceci est la première signature, le signe du Fils de l'Homme, signe indispensable aux participants de la véritable construction. Tous ceux qui essayent de pénétrer sans cette première signature sont, à un moment donné, démasqués. Toute imposture est corrigée. Discernez donc bien l'essence de cette imposture car, dans ce sens est un imposteur celui qui voit ou connaît le chemin et ne le suit pas, celui «qui croit mais n'accomplit pas les œuvres de la foi», ainsi qu'il est écrit dans, l'épître de Jacques. Est un imposteur celui qui comprenant parfaitement l'enseignement de l'Ecole Spirituelle, se cramponne à l'ancienne vie.

Il s'agit de savoir si vous allez échanger votre figuier du bien et du mal contre l'arbre de vie. Si vous êtes engagé dans ce processus, vous êtes un justifié, un constructeur; mais si vous le considérez sans faire un pas pour y entrer, vous êtes de toute façon un imposteur.

Dans la Bible un «juif» n'est pas toujours un Israélite, au sens de la nationalité, mais un fils du Lion, un enfant de Dieu, un fils élu de Dieu. Dans cette lumière, comprenons le récit de l'évangile de Jean: Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit: «Voici un véritable juif en qui il n'y a pas d'imposture.» Nathanaël lui demanda: «A quoi me connais-tu?» Jésus répondit: «Avant que Philippe ne t'appelât, je t'avais déjà vu sous le figuier. » Nathanaël dit : «Maître, tu es le Fils de Dieu, le Roi des Juifs».

Nathanaël est donc l'élève qui a commencé le processus de transfiguration et qui en porte la signature indélébile. Il n'y a donc en lui aucune imposture, mais une nouvelle conscience en développement qui lui permet de reconnaître la main tendue de la Fraternité Universelle.

Aussi longtemps que vous êtes dans l'imposture, vous ne possédez pas la nouvelle conscience et vous méconnaissiez tous ceux qui viennent vers vous, dans un amour inexprimable, pour vous aider.

Nous espérons et prions pour que vous vous trouviez bientôt sous le figuier et qu'on puisse aussi vous appeler: fils sept fois couronnés du serpent.